

DU MÊME AUTEUR

Sous le pseudonyme « Louis de Boanergès », en tant que co-auteur :

Présence et signification de la Fin des Temps, 1984 (épuisé).
L'extraordinaire Secret de La Salette, 1988.
Actualité de la Fin des Temps, tome 1, 1992.
Bientôt le Règne millénaire, tome 2, 1993.

Sous son nom propre :

Traité de la religion royale française ou le vrai visage de Clovis, 1996, 2^e éd. 2004.
Réponse d'un survivantiste honnête aux malhonnêtetés anti-survivantistes, 1998.
Vrais poèmes À la crème Et que j'aime, 1999, 2^e éd. 2005.
La « bonne droite » ?!?, 1999.
L'IMPUBLIABLE — Solution théologique de la Crise de l'Église, 1999, 6^e éd. 2005.
Pour bien comprendre la théologie de la Crise de l'Église, 2000, 2^e éd. 2006.
La bulle de Paul IV...? Une vessie plutôt qu'une lanterne pour éclairer la crise de l'Église, 2006.
L'extraordinaire conversion de Clovis ou le devoir catholique de NE PAS voter, 2007.
Les papes nous ont trompés en Politique, 2007.
Saint Thomas d'Aquin et les scolastiques ont trompé les papes qui nous ont trompés en Politique, 2007.
Trois introductions pour bien comprendre le devoir catholique de NE PAS voter, 2007.
Un prêtre tradi. qui ne sait pas lire... l'Évangile !, 2007.
Lettre ouverte à un légitimiste (et qui n'est pas prête de se refermer) sur l'élection divine de la France & de son roy, 2007.
Pour mémoire de gloire & d'opprobre, 2007.
J'accuse le Concordat !, 2008.

© Copyright, Juillet 2007

Auto-édition Vincent MORLIER (A.V.M.)
Reproduction interdite, sauf citation des sources.
Tous droits réservés. *Pro manuscripto privatim.*

Un prêtre tradi.
qui ne sait pas
lire... *l'Évangile!*

Un prêtre tradi. qui ne sait pas lire... *l'Évangile !*

— « ... Oooôôôôôoh ! Mais que dites-vous là ? C'est un curé moderne au moins ?

— « Hélas ! non, c'est un prêtre tradi., *c'est l'abbé Jean Scéniste, et il s'agit de l'Évangile du dernier dimanche après la Pentecôte.*

— « Ne pas savoir lire l'Évangile... Mais, vous exagérez ?

— « J'exagère si peu malheureusement que je suis fort en-deçà de la vérité vraie. C'est en effet bien peu dire que l'abbé Jean Scéniste n'a pas su lire l'Évangile du jour, quand la vérité vraie est qu'il a conseillé aux fidèles exactement le CONTRAIRE de ce que conseille Notre-Seigneur dans cet Évangile-là, prenant le parfait contre-pied de son enseignement ! Le fond de son sermon en effet, était de dire qu'*il ne fallait pas s'occuper de la fin du monde mais seulement de son salut personnel ; s'en occuper, c'est spirituellement dangereux, malsain...* Or, on pourrait presque dire que Notre-Seigneur, dans cet Évangile, s'appesantit sur les signes de la Fin des Temps et nous dit de VOIR cesdits signes...! Loin de Lui donc, l'idée que s'occuper des signes eschatologiques, serait néfaste, mauvais sur le plan spirituel !

« De quoi s'agit-il dans ce chapitre XXIV de St Matthieu ? Dans cette longue tirade du divin Maître qui ne peut ni se tromper ni nous tromper, il est bon de le rappeler, Jésus répond à la question des Apôtres concernant les signes qui accompagneront la Fin du monde ou des Temps : « *Dites-nous quand ces choses arriveront ? Et que sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ?* »¹ Or,

¹

Matth. XXIV, 3.

déjà, le simple fait de voir Notre-Seigneur répondre positivement à cette question, et *fort longuement*, et avec *force détails*, montre bien que, pour Lui, la question n'est pas du tout oiseuse voire nuisible au salut des âmes, ou encore qu'elle ressortirait d'un domaine réservé à Dieu et dont l'homme n'a pas à s'occuper (comme Il a bien su le signifier aux Apôtres, en une autre occurrence : « *Il ne vous appartient pas de discerner les temps et les moments [de l'Avènement EXACT du Règne]* »²). Sinon, faut-il le dire, Il n'y aurait pas répondu voire Il aurait très-clairement dit la nuisance spirituelle de cette question, comme Il sait très-bien le faire quand c'est nécessaire. Or, *tout au contraire*, ce fameux chapitre XXIV de St Matthieu, synthétiquement répété du reste dans deux autres Évangiles (ce qui prouve son importance), nous montre Notre-Seigneur s'étendre *très-longuement*, répondre avec une rare profusion de détails, sur les signes qui accompagneront l'imminence de sa Revenue en gloire et de la consommation des siècles. Ce simple constat est déjà suffisant pour bien montrer qu'il est très IMPORTANT que les fidèles scrutent et discernent les signes des temps de la fin (... surtout quand ils ont à la vivre !), qu'ils en aient une bonne connaissance, puisque c'est Notre-Seigneur Lui-même qui les y invite, comme il ressort du reste de la conclusion par laquelle Il finit cette longue et détaillée liste des signes qu'Il vient d'enseigner à ses Apôtres : « ... *Ainsi, vous-mêmes, lorsque vous VERREZ toutes ces choses, sachez que le Christ est proche, à la porte* »³.

« Le Christ veut donc, Il le dit, il suffit de savoir lire, que les fidèles... *s'occupent des signes de la fin du monde*. Contrairement donc, très-exactement contrairement, à ce qu'a osé recommander à ses fidèles l'abbé tradi. Jean Scéniste en chaire, n'ayant aucune honte de leur prêcher *exacte-*

² Act. I, 7.

³ Matth. XXIV, 33.

ment... le contraire de l'enseignement du Christ dans l'Évangile même du jour (!), préférant orgueilleusement et/ou stupidement ses petites idées bornées dans un intégrisme malsain⁴ à la Sagesse universelle du Christ, qui est « Vérité libérant l'âme »⁵.

⁴ S'il n'y avait qu'un seul prêtre tradi. à refuser de « s'occuper de la fin du monde », mais hélas...! hélas...! On se souvient par exemple de la célèbre boutade de M^{gr} de Galaretta, un des quatre évêques sacrés par M^{gr} Lefebvre en 1988, un véritable cri du cœur : « *Ne nous parlez pas de l'Apocalypse, ça bloque nos efforts !* » Éh oui, c'est bien vrai M^{gr}, vous avez raison, l'Apocalypse, dans un premier temps, *ça bloque nos efforts*. Mais il faudrait peut-être regarder l'exemple de notre divin Maître : Notre-Seigneur a été *bloqué*, Lui aussi, dans la grotte de Gethsémani, quand son Apocalypse Lui est tombée dessus d'un seul coup : Il s'écroule à terre, terrassé, Il est proprement anéanti, rentrant dans une terrible agonie qu'aucun humain n'aura jamais à vivre ou plutôt à mourir. Mais ensuite, qu'a-t-Il fait ? L'a-t-Il rejeté d'un revers de main ? Non. Il a bu le calice de la Passion-Fin des Temps qu'Il avait à vivre, parce que c'était « la Volonté de son Père ». Comme de nos jours c'est Sa volonté que nous embrassons courageusement à sa divine Suite la réalité de la Fin des Temps revécue en Église. En d'autres termes, Notre-Seigneur n'est pas resté *bêta-bloqué*, après avoir dit : « Père, non pas ma volonté [qui évidemment aurait été de refuser sa Passion-Fin des Temps personnelle], mais la Vôtre », Il s'est *débloqué*, acceptant la grâce extraordinaire de force communiquée par l'Ange. Profondément édifié, on Le voit se relever péniblement, glorieusement couvert du Sang de son agonie morale, pour courageusement vivre sa propre Fin des Temps qui commençait à se dérouler pour Lui. J'aimerai bien voir un clerc tradi., grand ou petit, le comprendre et en faire autant, voire même seulement essayer car de toutes façons, nous tous, pauvres humains, ne pouvons, dans ce domaines, *qu'essayer*. Cela me changerait de ces clercs imbus d'eux-mêmes, plastronnant en chaire les grandes vérités éternelles mais déconnectées du réel, n'ayant aucune prise spirituelle réelle sur les âmes, *parce qu'ils refusent de vivre la spiritualité de la Passion du Christ que vit présentement l'Église, de par la Volonté divine. Et que quand on refuse de vivre ce que vit « l'Église aujourd'hui » comme disent les modernes, ça ne sert de rien de rappeler aux fidèles les grandes vérités éternelles : elles ne restent, à tout le mieux, qu'à la superficie de l'âme.*

⁵

Jn VIII, 32.

« Dans ce solennel et imposant chapitre XXIV de St Matthieu, Notre-Seigneur fait simplement une mise en garde, qui rejoint d'ailleurs celle contenue dans les *Actes* ci-dessus citée, pour ceux qui voudraient discerner, scruter curieusement, telle M^{me} Soleil, le jour et l'heure *exacts* du grand Dénoûement : cela *seulement* est interdit, très-exactement contrairement au devoir de vigilance et de discernement des signes eschatologiques, qui, quant à lui, est tout au contraire *formellement intimé par Notre-Seigneur*, qui va jusqu'à prendre une parabole explicite pour bien faire rentrer cette leçon-là, qu'Il estime donc très-importante, dans les têtes, même, mais oui, dans celles des clercs tradis. comme l'abbé Jean Scéniste : « *Apprenez la parabole prise du figuier. Quand ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, vous savez que l'été est proche. Ainsi, vous-mêmes, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christ est proche* ». En vérité, quoi de plus simple et de plus clair que la leçon morale de ce chapitre XXIV de St Matthieu : *surveiller attentivement les signes des Temps pour prendre bonne conscience de l'actualisation de la Fin des Temps lorsqu'ils sont concrétisés ! C'est donc un devoir d'obéissance à Notre-Seigneur*, pour le catholique de tous les temps qu'aura à passer sur cette terre l'Église militante, que de *s'occuper de la fin du monde*, en d'autres termes, de se rendre un compte exact si les signes eschatologiques sont advenus ou non dans les jours de sa petite vie terrestre.

« Il y a certes le chapitre XXV de St Matthieu, qui, La Palice l'aurait dit, suit le... XXIV. Quant à lui, et d'ailleurs sur l'élan du chapitre XXIV, il concerne exclusivement le Jugement dernier, la redoutable séparation des élus et des damnés, c'est-à-dire enfin, il regarde directement la question du salut individuel. Mais ce n'est pas celui-là que l'Église, Épouse du Christ, propose au dernier dimanche après la Pentecôte, par sa liturgie, à la méditation des fidèles, *elle propose le chapitre XXIV qui concerne les signes eschatolo-*

giques. Si l'Église avait voulu que les fidèles méditassent directement sur le salut individuel et le Jugement dernier au dernier dimanche après la Pentecôte, sans passer par la prise de conscience de la Fin des Temps, elle aurait, dans sa Sagesse inspirée du Saint-Esprit, donné liturgiquement à lire le chapitre XXV, pas le XXIV. Or, *c'est liturgiquement bien le chapitre XXIV qu'elle a donné à lire au dernier dimanche après la Pentecôte, pas le XXV*. On est prié d'en prendre bonne note sur certains calepins ecclésiastiques plus réfractaires que des briques creuses sur la question eschatologique...

« Or encore, il serait évidemment blasphématoire de supposer que le Christ puisse intimer une consigne morale, surtout si fortement appuyée, si, en définitive, elle s'avérait être... néfaste et même contraire à la vie spirituelle authentique, mauvaise et malsaine pour l'exercice ascétique du salut individuel. Mais hélas, c'est ce qu'a osé enseigner l'abbé Jean Scéniste à ses fidèles au prône de ce dernier dimanche après la Pentecôte, dans un intégrisme borné et obscurantiste qu'il n'est, certes, nul besoin de souligner, il se souligne lui-même, par trop bien, tout seul : *Notre-Seigneur ne sait pas ce qu'Il dit lorsqu'Il conseille de s'occuper de la fin du monde, c'est un insensé à la spiritualité malsaine, écoutez-moi plutôt*. On croit franchement rêver d'entendre de telles sottises avant même d'être des impiétés pleines d'orgueil. Mais, hélas, *on les entend*. Et on les entend *en chaire*. Et en chaire *tradi*. Par des prêtres *possédés* de zèle amer, le mot n'est que trop juste au sens diabolique du terme, qui se prennent pour les derniers bastions plus blancs que blanc de la Tradition catholique, mais qui, malheureusement, n'ont aucune intelligence spirituelle de ce qu'ils vivent, du moins sous ce rapport. Je crois en vérité qu'ils confondent *tendre au salut* et *SE tendre SUR le salut*...

— « ... Mais, mais, malgré le conseil de Notre-Seigneur, je ne vois toujours pas en quoi savoir que l'on est à la Fin des Temps, quand on y est bel et bien, peut intéresser mon salut individuel. Ça ne me sert de rien pour devenir un saint ! Et même, mais oui l'abbé Jean Scéniste a raison : cela me *distrain* de mon salut, et puisque ç'a m'en *distrain*, c'est donc *nuisible* à mon salut...!

« Tout d'abord, cher ami, j'aimerais que vous commenciez par prendre conscience du caractère profondément blasphématoire et impie de votre réflexion, laquelle, hélas vous n'avez que trop raison, est celle formant le fond du prône de l'abbé Jean Scéniste. C'est préférer ses petites idées personnelles sur la question à l'enseignement du Christ. Si Notre-Seigneur, qui est la Sagesse en Personne, vous donne le conseil formel de discerner si les signes eschatologiques sont actualisés ou non à votre époque, celle de votre courte vie terrestre, et c'est la raison pour laquelle Celui qui ne fait rien de vain liste longuement tous les signes eschatologiques, c'est bel et bien que l'application de ce conseil, non seulement ne saurait être en rien préjudiciable à votre vertu et à votre sainteté, mais de plus, **VA SERVIR À VOTRE AVANCEMENT SPIRITUEL AUTHENTIQUE**. Car, faut-il avoir à le dire (hélas oui !, c'est à pleurer !), tous les conseils que notre divin Sauveur nous donne dans l'Évangile, servent à notre édification *au sens fort*. Cette proposition est de Foi, *de Fide*.

« Pour bien vous laver l'âme et la tête de votre intégrisme malsain, qui pue son jansénisme à plein nez, commencez donc par comprendre qu'opposer dialectiquement, comme vous le faites, le salut individuel à la prise de conscience de la Fin des Temps quand on a à la vivre, comme si c'étaient deux choses qui s'excluaient l'une l'autre, comme si « s'occuper de la Fin des Temps » *distrayait EN SOI* de l'exercice ascétique du salut individuel, est une vision sectaire et même hérétique de la question. C'est établir une di-

chotomie, une séparation contre-nature, un cloisonnement étanche qui n'existe nullement dans la réalité spirituelle : *en vérité, les deux sont intimement liés pour le croyant dont la destinée, de par Dieu, est de vivre la Fin des Temps*. Et du reste, le simple fait de voir Notre-Seigneur nous conseiller dans ce chapitre XXIV de St Matthieu de surveiller les signes eschatologiques et d'y mêler des conseils spirituels *en même temps* nous le prouve amplement.

« Comment s'en surprendre, l'on va voir la très-sainte Vierge avoir la même pédagogie spirituelle envers les humains, également mêler d'une manière inextricable, dans ses apparitions modernes à vocation apocalyptique⁶, des conseils d'ordre purement spirituel avec des signes eschatologiques, ou du moins des remarques qui ont trait aux désordres des temps. Voyez, aujourd'hui, c'est la *Médaille Miraculeuse*. Qu'est-ce que la très-sainte Vierge, *sedes Sapientiae*, vient donc dire à la terre de si urgent en 1830 ? Elle vient pour proposer aux humains une médaille de grande protection spirituelle parce que, nous apprend-elle, *les temps sont mauvais*. Ah la-la, la-la... ! Qu'est-ce à dire, que signifie ? ! J'entends d'ici réagir le petit curé Jean Scéniste & consortium rigoriste... ou, à l'opposé, moderniste⁷ : *Mais, mais... tous les*

⁶ Signe *pharisaïque* des temps, on voit des auteurs tradis. gommer sacrilègement le sens apocalyptique, eschatologique, des apparitions mariales modernes, les diluant avec fraude, les mélangeant indûment avec celles des temps passés, à résonance purement locale... Comme si les grandes épiphanies mariales modernes, depuis celle de la rue du Bac en 1830, ne présentaient pas au regard de la Foi, un cachet tout spécial, *universel*, un sens eschatologique certain absolument inconnu des apparitions mariales du passé. C'est par exemple ce qu'a fait Yves Chiron, dans *Enquête sur les apparitions de la Vierge*. C'est pourquoi il m'est apparu nécessaire de bien mettre en exergue les aspects formellement prophétiques de ces dites apparitions, dans un nouveau livre, *Sens apocalyptique et millénariste des apparitions mariales modernes*.

⁷ On se souvient par exemple du texte de Jean Vernet, vicaire épiscopal maintenant décédé, rédigé en 1985 et intitulé *La fin du monde*,

temps sont mauvais ! Voyons, ce n'est pas du tout cela qui est important, mais de sauver son âme ! Et dans tous les temps, c'est toujours aussi difficile ! Voilà ce que la très-sainte Vierge aurait dû dire !

« Mais, après ces réflexions insensées, je laisse continuer la très-sainte Vierge (et je conseille à l'abbé Jean Scéniste de se mettre à genoux pour lire la suite, on comprend mieux la vie spirituelle quand on est à genoux) : ... *Des malheurs vont fondre sur la France ; le trône sera renversé, le monde entier sera bouleversé par des malheurs de toutes sortes (la Sainte Vierge avait l'air très peinée en disant cela). Mais venez au pied de cet autel : là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont, sur les grands et sur les petits. Un moment viendra où le danger sera grand ; on croira tout perdu. Etc.*⁸.

« En vérité, la très-sainte Vierge, là, est tout-à-fait en train de céder au mirage, au vertige apocalyptique : on la voit s'occuper... des temps mauvais ! Pire même, bien pire,

pour demain ?, écrit destiné à exposer la position officielle de l'épiscopat français sur la question eschatologique, et qui osait diluer dans tous les temps du monde depuis la proclamation de l'Évangile les signes eschatologiques exposés par Notre-Seigneur en ce chapitre XXIV de St Matthieu...! Vernette ne se rendait même pas compte que, de toutes façons, son texte ne pouvait *premièrement* prouver qu'une chose : que Notre-Seigneur n'était qu'un... parfait imbécile et donc un imposteur, puisque, selon lui, Il aurait annoncé des signes topiques de la courte période de la fin du monde... *qu'on retrouverait dans tous les temps du monde post-chrétiens !!* Si l'on suit Vernette, tout l'impressionnant chapitre XXIV, toute la gravité et la solennité de ton exceptionnelles qu'y prend Notre-Seigneur, ne serait en définitive que pour faire un ridicule étalage de lieux-communs, de stupides lapalissades, de vérités qui vont sans être dites puisqu'elles sont vécues *dans tous les temps du monde !* « *Dites-nous des choses qui nous plaisent !* » (Is. XXX, 10) disait déjà le peuple juif rebelle aux faux-prophètes...! Comme on le voit, ils sont nombreux, modernistes mélangés aux tradis., à se bousculer au portillon pour remplir l'infâme rôle auprès des peuples du Nouveau Testament...!

⁸

Récit authentique de l'Apparition.

s'occuper de « politique » ! Ah la-la, c'est d'un malsain scrogneu je n'vous dis qu'ça !, on la voit gloser sur le *trône de France* comme si Pie VII n'avait pas définitivement *canonisé* la forme républicaine athée dans le concordat avec Napoléon⁹ ! La très-sainte Vierge est vraiment malsainement

⁹ *Canonisé la forme républicaine athée.* C'est ce que le pape a damnablement fait en 1801 : réputer formellement la légitimité de la République française constitutionnellement... athée (puisque basée sur les droits de l'homme refusant à Dieu d'être la cause formelle du pouvoir politique). Car en effet, le spécieux et tout illusoire raisonnement des concordataires (= « le pape ne se prononce pas sur la légitimité ou bien non de la République française, il reconnaît en elle simplement un pouvoir politique de fait ») est, nonobstant le fait qu'un « pouvoir politique de fait » est une absurdité métaphysique, absolument déboutée, démentie, par la SEULE signature de l'acte concordataire par le pape. Tout concordat est en effet un traité solennel, diplomatique, synallagmatique pour employer le terme juridique idoine, c'est-à-dire qui inclut une obligation contractuelle. Or, juridiquement, seul un contractant légitime peut actuer dans un acte synallagmatique une obligation contractuelle, sine qua non : par-là même, donc, la simple et seule signature du pape au Concordat *réputait formellement à tous les yeux, pies et impies, la légitimité de la république française constitutionnellement... athée.* Or enfin, la faute pontificale a des conséquences incalculables, car il est totalement réprouvé, sur le plan théologique, de considérer ou réputer une république constitutionnellement athée comme... légitime. C'est là que se trouve la racine première du mal qui va aboutir à la proclamation de l'hérétique Liberté religieuse un siècle et demi plus tard : car, bien sûr, la République française athée pratique tout naturellement cette dite... Liberté religieuse (au moins, elle, elle est logique avec ses principes) ! Mais réputer légitime une puissance politique qui pratique la Liberté religieuse, c'est faire pratiquer celle-ci *dans les Mœurs* par les catholiques, et c'est tôt ou tard s'obliger à proclamer celle-ci légitime, elle aussi, c'est-à-dire *dans la Foi* ! Ainsi donc, pendant tout le XIXème siècle et le début du XXème, les papes, même les plus saints, Pie IX, Pie X, ont *pratiqué et fait pratiquer aux catholiques la Liberté religieuse dans la chose politique constitutionnelle, tout en continuant à la condamner théoriquement, en droit. Jusqu'à Vatican II, où les Pères de l'Église supprimeront l'écartèlement devenu insupportable.* Tant il est vrai que si je ne vis pas comme je

« en retard ». Et puis encore, elle vaticine sur... des malheurs de toutes sortes ! Comme si, en tous temps, il n'y en avait pas eus ! Elle devrait parler uniquement du salut de mon âme. Il est vrai que son Fils, qui pourtant était Dieu, ne l'a pas tellement bien inspirée dans son fameux chapitre XXIV de St Matthieu avec son catalogue détaillé des signes de la Fin des Temps... Mais trêve de plaisanterie. Voyez, cher ami, notez au passage, comme la très-sainte Vierge fait comme son divin Fils : *mêler inextricablement les notions de salut individuel et celles des signes de la Fin des Temps...*

— « ... Je ne vois toujours pas en quoi prendre conscience que je vis la Fin des Temps peut servir à ma sanctification...

— « C'est parce que vous avez la comprenette spirituelle bouchée, obstruée par votre sentiment égoïste, racorni, petit-bourgeois, obscurantiste, borné, primaire, orgueilleux, sectarisé, ghettoïisé dans une « foi domestique » de très-mauvais aloi, que vous « ne voyez pas ». Vous vous croyez supérieur dans votre vertu et l'ascèse toute formaliste de votre Foi... *en ne suivant pas le conseil de Notre-Seigneur*, et en fait, comment s'en étonner, si l'on vous regarde bien dans le miroir de votre âme, vous êtes en réalité devenu « et aveugle, et nu, et pauvre, et misérable »¹⁰. Vous ne comprenez plus rien, et surtout pas, évidemment, le conseil évangélique de Notre-Seigneur *de scruter, discerner les signes des Temps de la Fin*. De toutes façons, vous êtes bien à même de voir qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans votre spiritualité, puisque vous êtes en contradiction avec Notre-Seigneur et Notre-Dame...! Allons, comme je vous aime bien malgré votre pharisaïsme inconscient, je vais tâcher de vous aider à mieux comprendre.

pense, je vais tôt ou tard être obligé de penser comme je vis. J'explique tout ceci dans mon livre « *J'accuse le Concordat !* ».

¹⁰ Apoc. III, 17.

« Tout d'abord, asseyons la réalité de la Fin des Temps à notre époque. Quant à moi, petite brebis du Seigneur voulant Lui obéir sur cela, d'ailleurs mû très-activement sur cette question par sa Providence et ses voies insondables sans mérite de ma part, j'ai été comme obligé dès ma prime jeunesse de regarder avec un soin extrême si les signes eschatologiques étaient, ou non, actualisés à mon époque. Je ne vous livre, bien cher, que la conclusion de l'enquête : elle est affirmative. Ce n'est pas le lieu ici bien sûr d'en faire l'exposé exhaustif. Des livres sérieux sont parus sur cela¹¹, pas des *nostradamuseries*, et on ne pourra pas dire que cette vérité a été mise sous le boisseau, qu'on ne savait pas, etc., surtout pas, oh ! non... les tradis. (on pourra seulement dire qu'on l'a méprisée).

« Pour faire la démonstration, cantonnons-nous à un seul signe eschatologique, dont l'actualisation à notre époque, *et à notre époque seulement*, rend indiscutable le fait qu'elle est celle de la Fin des Temps devant se terminer par la Parousie. C'est un signe j'oserai dire physique, terrestre, charnel, mais oui... juif justement, pour tout bien dire, qu'un petit chien trotinant sur le trottoir pourrait voir s'il avait une conscience, je veux signifier par-là qu'il ne passe même pas par une démonstration intellectuelle, il est de l'ordre de *l'évidence* ; c'est-à-dire encore que si on le refuse, on pêche contre le Saint-Esprit, qui parle aux hommes par *l'évidence* (ce qui, pour parler par antiphrase, n'est pas très-conseillé dans l'Évangile). C'est en effet un signe eschatologique qui ne demande aucun criterium de Foi pour être discerné¹², il

¹¹ Cf. *Actualité de la Fin des Temps*, par Louis de Boanergès, disponible aux Éd. D.F.T.

¹² Comme par exemple celui de la « grande apostasie » annoncée par St Paul comme devant précéder le règne de l'Antéchrist (dans II Thess. II, 3, confirmé par Notre-Seigneur dans Lc XVIII, 8) : il faut évidemment *avoir la Foi* pour discerner si ce signe eschatologique est, ou bien non, réalisé, celui qui n'a pas la Foi ne peut pas s'en rendre compte.

demande tout simplement l'honnêteté de se rendre compte et d'accepter le sens premier de ce que nos yeux VOIENT (et précisément, on est là EN PLEIN dans l'application du conseil divin de Notre-Seigneur dans le chapitre XXIV de St Matthieu : « Quand vous VERREZ ces signes » !). Ce signe eschatologique *évident* dont je parle, c'est *le retour des juifs à Jérusalem*. Ce retour est formellement prophétisé par Notre-Seigneur comme devant signifier la Fin des Temps : « *Jérusalem sera foulé aux pieds par les Nations, jusqu'à ce que le Temps des Nations soit accompli* »¹³. Or, depuis 1917, date d'une première délivrance de Jérusalem et d'une première occupation libre d'icelle par les juifs, *Jérusalem n'est plus foulée aux pieds par les Nations*, c'est-à-dire elle n'est plus sous le contrôle politique de non-juifs (nonobstant toute appréciation du fait politique lui-même : là n'est pas la question du jour, toute entière sur *un simple fait à constater*, qu'il agrée ou non à nos concepts et nos amours ou nos haines politiques).

« *Nous sommes donc dans la période de la Fin des Temps depuis 1917, dans l'attente du grand Dénouement, qui sera d'abord, préface ténébreuse, le règne de l'Antéchrist, avant la Parousie, le Retour du Christ en Gloire terrassant l'Antéchrist avant d'introduire son grand Règne d'Amour, qui est bien sûr tout l'objet de l'attente du vrai chrétien.*

« Je sais fort bien que certains prêtres ou auteurs tradis. ont osé *allégoriser* la lecture de ce verset scripturaire, refusant sa lecture obvie, celle du Saint-Esprit, s'appuyant hélas sur une fausse tradition exégétique qui, pour remonter à saint Jérôme et saint Augustin, n'en vient pas pour autant de Dieu. Mais que pouvoir bien dire de ces malheureux sinon qu'ils ne font là qu'imiter les antiques pharisiens commettant le péché contre le Saint-Esprit, en refusant de prendre acte de ce que leurs yeux voient : « Ils ont des yeux *et ne voient*

13

Lc. XXI, 24.

point »¹⁴. Dans cette négation impie, ils ne font d'ailleurs rien d'autre que de reprendre à leur propre compte *tradi.* la lecture *moderniste* de l'hérétique « *Pierres vivantes* », catéchisme scandaleux qui commentait ainsi l'Ascension de Notre-Seigneur : « *C'est une image pour dire que...* ». Et eux aussi, et ils n'en ont aucune honte, aucune vergogne, osent appliquer *pour la prophétie* cette lecture *moderniste* qu'ils reprochent aux conciliaires d'appliquer *pour le dogme*, qui va jusqu'à... supprimer hérétiquement le sens littéral entendu littéralement, tels de méprisables pharisiens. « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que leur temps soit accompli* », c'est, osent-ils dire, *une image pour dire SEULEMENT la conversion finale des juifs à la fin des temps, couplée au passage paulinien qui nous dit qu'alors « tout Israël sera sauvé », à l'exclusion formelle de tout sens littéral physique, géographique de ce passage scripturaire.* C'est-à-dire que ça ne veut pas du tout dire ce que ça veut dire au premier sens, celui littéral entendu littéralement. Ceux-là, en vérité je vous le dis, se débrouilleront de leur négation pharisaïque avec le Christ, lorsqu'ils comparaitront devant Lui.

« La lecture exclusivement spiritualiste de la prophétie de Notre-Seigneur « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli* », c'est-à-dire formellement exclusiviste du sens littéral entendu littéralement, n'est en effet pas catholique, quand bien même, cher ami, je suis fort, fort surpris d'avoir à constater qu'elle est la pensée commune des scolastiques lorsqu'ils commentent ce passage eschatologique fort important. Pour bien le saisir, il suffit seulement de replacer cette prophétie de Notre-Seigneur dans le contexte scripturaire où elle s'insère, ce qui réduit en poudre immédiatement la susdite interprétation spiritualiste. Toutes les idéologies

¹⁴

Jér. V, 21.

hérétiques tirées de la sainte-Écriture, en effet, le sont en détachant une phrase scripturaire de son contexte et en l'absolutisant indûment. Et c'est exactement la méthode ici suivie par l'interprétation spiritualiste de cette prophétie de Notre-Seigneur... Or donc, les versets qui précèdent & qui suivent cette fameuse prophétie sur Jérusalem ont TOUS trait à des prédictions d'ordre physique, matériel, géographique, et, pour la plupart, déjà accomplies littéralement, à savoir de manière physique, matérielle, géographique.

« Verset 20, il est prophétisé l'investissement de Jérusalem par une armée tout ce qu'il y a de plus physique, terrestre (chose effectivement arrivée l'an 70... et fort littéralement, les juifs déicides en ont tâté !).

« Verset 21, Jésus incite fortement les chrétiens à fuir vers les montagnes environnant Jérusalem (chose arrivée aussi l'an 70 d'une manière tout ce qu'il y a de plus littérale, physique, les chrétiens d'alors, justement, ayant lu LITTÉRALEMENT la prophétie de Notre-Seigneur comme il se devait, se sont dépêchés de fuir Jérusalem avant qu'elle ne soit complètement investie).

« Après le court verset 22 où Notre-Seigneur appuie sur le fait que l'investissement de Jérusalem sera « des jours de vengeances scripturairement prédits », Jésus, dans le verset 23, nous entretient du malheur qui touchera les femmes enceintes (et, physiquement, le malheur est terriblement arrivé : tout le monde sait l'horrible chose relatée par l'historien Josèphe lors de la prise de Jérusalem par Titus, à savoir qu'une femme avait mis à cuire son bébé dans le four à pain pour s'en nourrir afin de ne pas mourir de faim).

« Dans la première partie du verset 24, Jésus prophétise le châtiment des juifs par le glaive (chose arrivée également littéralement, physiquement, lors du siège de Jérusalem, et non seulement de la part des ennemis romains, mais entre les juifs eux-mêmes, les différentes factions de zélotes se trucidant affreusement en effet entre elles par le glaive dans

l'enceinte des murs de Jérusalem, sous l'œil horrifié des assiégeants romains qui en concluaient, à juste titre, que ce peuple était châtié de Dieu pour en arriver à de telles extrémités).

« Et c'est alors que vient, très-immédiatement après ces versets prophétiques prédisant tous des faits physiques, et qui surtout, pour notre sujet, *ont tous vu un accomplissement littéral physique appartenant désormais à l'Histoire la plus authentiquée*, le fameux verset 24 deuxième partie, qui nous prédit, lui aussi, des faits physiques, géographiques, à savoir que... « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli* ».

« Il est donc évident et indiscutable que le PREMIER sens de ce verset est à entendre littéralement, physiquement, géographiquement, comme tous les versets qui le précèdent immédiatement et comme d'ailleurs ceux qui le suivent immédiatement comme on va le voir ensemble tout-de-suite : il faut comprendre avant tout autre sens spirituel, que la ville de Jérusalem, celle physique, géographique, sera occupée par des non-juifs jusqu'à la période de la fin des temps qui marquera l'arrêt à ce décret de punition ; et dès lors que Jérusalem ne sera plus physiquement occupée par des non-juifs, cela signifiera que nous vivons la période de la fin des temps. Ou, comme on veut, vice-versa : la période de la fin des temps sera caractérisée par le signe topique du grand Retour des juifs à Jérusalem. C'EST D'ABORD CELA QUE JÉSUS PROPHÉTISE DANS LC XXI, 24. Et, je dois le dire, c'est un vrai scandale de voir moult scolastiques, de préférence saints, être passés à côté de cette première grande vérité prophétique scripturaire, laissant « les fils de ténèbres » s'en emparer.

« Donc, quand on voit les juifs occuper à nouveau Jérusalem en tant que juifs, ce qui implique ipso-facto que Jérusalem n'est plus « foulée aux pieds par les nations », la

prophétie s'accomplit littéralement telle que Jésus l'a prophétisée dans son sens premier & obvie. Et cette occupation juive libre de Jérusalem signifie que la fin du temps des nations est advenue sur terre, c'est un signe, une prophétie eschatologique accomplie.

« Immédiatement après la deuxième partie de ce verset 24, le verset 25, en continuité physique ininterrompue, remarquons-le avec soin, avec les versets immédiatement précédents, dont celui qui nous occupe, continue à nous décrire des signes eschatologiques... physiques, il s'agit des signes dans le soleil (réalisés pour partie, soit dit en passant, à Fatima, par l'extraordinaire miracle du soleil & de l'arc-en-ciel, en... 1917, comme par hasard mais il n'y a pas de hasard, la même année de l'arrêt du foulement aux pieds par les Gentils de la ville sainte, dans l'attente sans doute, d'un signe plus grand encore et beaucoup plus universel), puis encore des signes dans la lune et les étoiles, puis enfin il y aura des bruits confus de la mer et des flots... dont on peut raisonnablement se demander si les terribles tsunamis ne sont pas les prémisses redoutables.

« Or donc, considérons soigneusement et honnêtement comme tout ceci est prophétiquement annoncé par Notre-Seigneur D'ABORD pour une réalisation littérale physique, géographique, qui, c'est historique et donc n'est plus sujet à discussion mais à réception, s'est déjà accompli, s'accomplit présentement bel et bien, et s'accomplira pour ce qui n'est pas encore accompli, de cette manière littérale physique. Bien évidemment, par-delà cette réalisation prophétique littérale, il y a une réalisation prophétique spirituelle, sur laquelle, bien sûr, le catholique doit porter son attention. Mais surtout, surtout, et c'est là où le bât blesse chez les catholiques en général (et hélas les tradis. n'ont nullement profité de la Crise de l'Église pour se purger de cette déviance « classique »), sans préjudice aucun pour le sens littéral entendu littéralement. N'oublions pas ce mot de Pascal : « Qui

fait l'ange, fait la bête ». Or, le spiritualiste faisant orgueilleusement l'ange lorsqu'il ne veut considérer dans les prophéties eschatologiques de Notre-Seigneur QUE le sens spirituel à l'exclusion formelle du sens littéral physique, n'aboutit qu'à faire la bête, c'est-à-dire à ne plus comprendre le sens le plus simple, le plus obvie de la Prophétie... par lequel le Saint-Esprit parle ordinairement aux âmes ! C'est pourquoi hélas les protestants fondamentalistes ou autres qui prennent en compte le sens littéral de ces prophéties du Retour juif (quoique le mélangeant à leurs mauvaises doctrines, mais ceci est une autre affaire), sont, en cela et en cela seulement bien sûr, bien plus CATHOLIQUES que les Pères de l'Église à partir du IVème siècle des saints Jérôme et Augustin, et le troupeau des scolastiques à leur suite, de préférence saints, qui ont osé supprimer hérétiquement le sens littéral entendu littéralement de la sainte-Écriture, très-notamment quant à cette prophéties du Retour des juifs à Jérusalem, illustrant on ne peut mieux la fameuse sentence du Christ, que « les fils des ténèbres sont plus habiles que les fils de Lumière » !

« L'interprétation spiritualiste exclusiviste de tout sens littéral entendu littéralement est en effet une œuvre de Satan¹⁵. Je ne voudrais pas être à la place de ceux qui nient

¹⁵ L'interprétation spiritualiste mène en effet à des raisonnements presque incroyables, et dont on a peine à ne pas voir Satan, là, juste derrière, tellement transparent. Donnons-en un exemple, avec le tradi. Raffard de Brienne, récemment décédé, qui, prenant son élan à partir de l'interprétation spiritualiste, a osé soutenir ceci, dans un aveuglement de l'âme peu ordinaire (paix à son âme quand même, car il a fait par ailleurs de l'excellentissime travail, par exemple dans sa dénonciation de l'évolutionnisme darwiniste et des mauvaises bibles modernistes) : *Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations jusqu'à ce que le Temps des Nations soit accompli*, cela veut dire que les juifs ne retourneront... JAMAIS plus à Jérusalem ! En fait, donc, selon lui, il faudrait lire ainsi le passage : *Jérusalem, après son châtement arrivé, sera définitivement foulée aux pieds par les nations jusqu'à la fin du monde incluse*. Bon,

soit, admettons par hypothèse fort bienveillante qu'AVANT le fait concret du retour des juifs à Jérusalem, qui commence à se réaliser en 1917, on puisse considérer que cette lecture du verset scripturaire était possible (... mais non, même pas, ladite lecture est insoutenable, car elle contredit des prophéties vétérémentaires formelles sur cette question !). Mais voyons, APRES la concrétisation dudit retour en 1917, le fait *arrivé* du retour prouve *évidemment* que cette lecture du verset était controvérsée !! Hé bien, non, figurez-vous que non. On voit, interdit, Raffard de Brienne (et combien d'autres tradis. à la foi néo-pharisienne derrière lui), rester imperméablement pétrifié dans sa négation obscurantiste du sens littéral de la prophétie entendu littéralement... Même APRES le fait concret du retour, on le voit, ébahi, en rester toujours à sa lecture controvérsée du verset, à savoir : *il est prophétisé dans ce verset que les juifs ne retourneront plus JAMAIS à Jérusalem...!!!* Et si on lui met sous les yeux le FAIT avéré du grand retour juif à Jérusalem, arrivé, enregistré non seulement par l'Histoire mais encore et surtout par l'actualité de la manière la plus indubitable et d'ailleurs la plus bruyante, éclatante possible pour *le monde entier* (il n'est en effet pas une seule semaine depuis 1917 où, dans les grands médias, l'on ne parle d'une manière ou d'une autre des problèmes cruciaux découlant du *fait* de voir Jérusalem et Israël foulés aux pieds désormais par les juifs et non plus par les nations... Oh !, combien se réalise ici la prophétie d'Isaïe, XI, 12 : « Israël est une bannière élevée pour les nations » !, — entendez : Israël est formaté pour leur révéler la vérité, ici, celle eschatologique), Raffard de Brienne ose encore et toujours *nier le simple fait et la signification prophétique que Notre-Seigneur y attache*, en véritable pharisien agnostique, par cette échappatoire pleine de malice : le retour actuel ne serait, ose-t-il dire, qu'un simple... *fait politique* ! Or, un fait politique n'est... théologiquement et/ou prophétiquement RIEN (sic !!!), il n'a pas de résonance dans le spirituel. Incroyable, n'est-il pas les amis ? Il n'a manqué au tradi. Raffard de Brienne que de comprendre une chose, il est vraie fondamentale, c'est que, avant d'être *politique*, un fait politique est de toutes façons, en tout état de cause, d'abord et PREMIEREMENT un... FAIT, métaphysiquement un FAIT. Rien à faire pour sortir de là, sauf à intégrer les petites maisons de fous à Charenton, avec ou sans camisole de force. Et que donc, mais oui, que voulez-vous, il... *existe*, ce fait, et que donc encore, subséquentement, il ne peut absolument pas n'être... *rien*, et que donc enfin, *puisque ce fait existe et qu'il n'est pas rien*, il peut avoir une résonance dans l'ordre prophétique... surtout bien sûr quand il est prophétisé infailliblement par Notre-Seigneur comme devant en avoir une tel quel, c'est-à-dire en étant juste et seulement un simple... FAIT !!! Dans ce

ce sens littéral. Car le fait décrit par ce verset scripturaire, d'une simplicité limpide autant que divine, est réalisé *extraordinairement*¹⁶, là, sous nos yeux, et il est indiscutable ; et il est plus encore indiscutable qu'il a été prophétisé par le Christ comme devant signifier l'actualisation de la Fin des

type de raisonnements vraiment agnostique, hélas très-prisés chez les tradis. de toute obédience, se discerne malheureusement sans peine le pharisaïsme refusant le sens obvie et premier des faits qui se déroulent sous leurs yeux... *Le fait* du retour *arrivé* des juifs à Jérusalem, en effet, aurait normalement dû faire conclure logiquement Raffard de Brienne, honnêtement, à la fausseté de sa lecture spiritualiste. C'est tout le contraire qu'on le voit faire. Il s'enferme, s'empale plus avant, et nie sataniquement la réalité du *fait prophétisé par Notre-Seigneur dans sa simplicité métaphysique* pour pouvoir rester dans son idée préconçue... tels les pharisiens le faisaient, aux temps du Christ, préférant attribuer à Satan les miracles *divins* que Jésus faisait plutôt que de reconnaître qu'Il était Dieu... Quant à nous, remercions Dieu de pouvoir raisonner en fils de Dieu, non en fils de Satan, en catholiques soumis à la Prophétie et respectueux de *l'humble fait* par lequel le Saint-Esprit se révèle ordinairement dans le monde : *puisque*, c'est la majeure du syllogisme, le grand Retour des juifs à Jérusalem est arrivé de nos jours, on est sûr à présent qu'il n'y avait qu'une seule lecture possible à faire de ce verset scripturaire, celle littérale entendu littéralement, que nous faisons en bons prophètes, à savoir : *loin qu'il n'y aurait plus jamais de retour des juifs à Jérusalem avant la Fin des Temps, Notre-Seigneur, dans ce verset, prophétisait tout au contraire qu'il y en aura un avant la Fin des Temps, et, précisément, qu'il sera à lui seul formel signe eschatologique que la Fin des Temps est arrivée.*

¹⁶ Il est en effet, prenons-en bien conscience, tout-à-fait extraordinaire, miraculeux, surnaturel, absolument aux antipodes d'une chose qui arrive naturellement par une évolution historique banale et le jeu des causes secondes humaines normales, que les juifs, après avoir été de la poussière dispersée parmi tous les peuples pendant quasi deux millénaires, depuis la destruction de Jérusalem l'an 70, non seulement aient pu conserver leur identité, mais encore, qu'ils aient pu, des quatre points du globe, revenir dans leur mère-patrie, comme universellement appelés *en même temps* par une Voix mystérieuse... Aucun autre peuple ne peut présenter un tel retour, prophétisé d'ailleurs par les prophètes de l'Ancien-Testament plus de vingt-cinq siècles avant qu'il ait lieu !

Temps pour l'humanité entière. On ne saurait en effet dénier valeur eschatologique au fait du retour des Juifs à Jérusalem, arrivé très-miraculeusement, très-extraordinairement, tous les historiens sérieux vous le diront, *en 1917*, après dix-neuf siècles ininterrompus d'occupation par les Nations, sans apostasier sa Foi, sans tomber dans le pharisaïsme négateur, tout inspiré de Satan, l'homicide de la Vérité dans les âmes. Bien entendu, sur le sujet, je m'arrêterai ici. Toutes précisions sur la signification eschatologique formelle de ce signe du retour des Juifs à Jérusalem arrivé à notre époque, *et à notre époque seulement*, pourront être trouvées dans l'ouvrage *Actualité de la Fin des Temps*, dans le premier chapitre que j'avais rédigé tout spécialement sur ce grand sujet, avec d'ailleurs, je m'en souviens, une grande ferveur prophétique.

« Cette réalité indiscutable, si l'on a la Foi, de la présence de la Fin des Temps à notre époque étant prouvée, que dois-je en déduire pour la pratique de ma Foi ? Tout d'abord, une certitude : si Notre-Seigneur m'intime le conseil de me rendre compte si je suis à la Fin des Temps lors de mon court passage sur cette terre, c'est donc que c'est important. **ET IMPORTANT... POUR MON PROPRE SALUT.** Et non l'inverse... comme on l'entend ânonner, braire, plastronner stupidement en chaire... tradi., ou, d'ailleurs... moderniste ! (hélas, ils sont tous aussi crétinisés sur le sujet, sauf le respect sacerdotal)

« Et en quoi cela est-il bien important ? Pour le saisir, je vais passer de l'humanité à l'homme individuel, parce que c'est plus facile de comprendre les choses au petit niveau plutôt qu'au grand. Comme disait Dom Guéranger : « *L'humanité n'est jamais que l'homme multiplié* ». Ce grand moine voulait dire que les mêmes règles spirituelles fondamentales régissent pareillement l'un et l'autre, sauf à considérer leur différente destinée éternelle, et si l'on a du mal à saisir les choses au niveau de l'humanité ou *homme multi-*

plié, hé bien, redescendons à l'homme individuel, ce sera plus simple.

« La Fin des Temps, pour un homme individuel, c'est dans un premier temps, *la certitude d'une mort imminente*. Supposons un homme qui va chez son médecin ; celui-ci lui dit : « Mon pauvre Monsieur, les analyses de sang sont très-mauvaises, en fait je dois vous dire que vous avez un cancer généralisé ; si vous me demandez pour combien de temps vous avez à vivre encore, je vous répondrais : quelques mois, tout au plus un an, mais hélas, peut-être aussi beaucoup moins, quelques semaines seulement ». Voilà. Celui-là, en sortant du cabinet médical, sait qu'il est à sa « Fin des Temps », il sait qu'il est dans *la période* parce qu'il en a VU les signes (= son analyse de sang), mais remarquez bien comme, malgré cela, il ne sait nullement... ni le jour ni l'heure. Or, depuis... 1917, *l'humanité est en fait dans le cas de cet homme dont la mort est prochaine voire imminente*. Bien sûr, le criterium du temps n'est pas le même pour l'humanité que pour un simple homme, un an de l'homme individuel peut bien correspondre à cent ans voire plus pour l'humanité, personne ne connaît la balance, *le Père seul la connaît*, mais, en tout état de cause, supposer, avec beaucoup de sottise, d'impiété et de désinvolture, « 500 ans ou plus » (sic) de vie à la planète lorsque les signes eschatologiques sont actualisés, et d'ailleurs depuis déjà un assez long temps, c'est une imbécillité pour le moins, sans parler pour le plus.

« Maintenant, ce qu'il est important de comprendre, c'est ceci : si l'homme à qui le médecin vient d'apprendre qu'il a un cancer avancé et qu'il n'en a plus que pour très peu de temps à vivre, est un chrétien, quelle va être sa réaction au niveau spirituel ? Il va, peut-être après une crise de larmes (la nature humaine déçue n'apprend pas avec plaisir qu'elle va à sa fin prochaine), *mieux surveiller spirituellement ses motivations, ses faits, gestes et paroles, pour qu'ils soient mieux*

en conformité avec les fins dernières, les exigences de son salut, il va faire un effort spirituel pour être plus « collé » à la Vie du Christ, que dis-je, pour très-peu qu'il soit fervent, il va vouloir que l'exclamation de St Paul se réalise enfin en lui : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ». Et c'est là, précisément, qu'on voit tout l'imbécilisme de ces catholiques, certes plus crétins que chrétiens, qui ne veulent pas savoir qu'ils sont à la Fin des Temps, sous le prétexte que cela... *ne sert de rien pour leur salut.* Puisque, précisément, c'est *exactement le contraire*, la prise de conscience qu'on est à la Fin des Temps accroît en soi le désir de conversion, accroît l'effort spirituel de son salut individuel ! Il n'y a en effet, ordinairement, pas meilleur moyen d'amener une âme chrétienne à mieux travailler son salut, que de lui faire prendre conscience qu'elle n'a plus que très-peu de temps à vivre sur cette terre, *in via*. Surtout quand cela concerne tout le monde. Alors, tonnerre de Boanergès, est-ce que ça vous pousse un petit peu dans l'âme, maintenant, la raison morale édifiante pour laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ conseille de surveiller les signes eschatologiques ?

« Mais ce n'est pas tout, il s'en faut de beaucoup. Il y a une deuxième raison morale, qu'on pourrait presque dire plus importante que la première, pour laquelle il est très-important que le chrétien prenne conscience qu'il vit la Fin des Temps quand il a à la vivre. Et ici, c'est une notable différence avec l'homme individuel. Car en effet, pour ce qui est de *l'homme multiplié*, sa Fin des Temps nous a été scripturairement prédite par le Saint-Esprit comme devant voir *une sorte de possession diabolique collective saisissant les âmes*, « jusqu'à séduire les élus s'il était possible »¹⁷ (ce qui, certes, n'est pas le passage obligé pour chaque homme individuel venant en ce monde et devant mourir). L'Apocalypse nous le révèle très-clairement et nous enseigne longuement sur le

17

Matth. XXIV, 24.

règne de l'Antéchrist devant accompagner et clore la Fin des Temps par son paroxysme même de malice infernale qui suscitera en quelque sorte le Retour glorieux du Christ pour le terrasser. *Or, ce règne maudit occupe précisément toute la période de la Fin des Temps*¹⁸. Autrement dit, exactement comme le Christ durant sa Passion, l'homme, pendant la période terrible de la Fin des Temps, sera « *sous la puissance des ténèbres* »¹⁹ (car, pour l'Humanité et l'Église, la signification mystique de la Fin des Temps, c'est : *vivre collectivement la Passion du Christ*). L'Antéchrist sera l'instrument providentiel, en fait, de la Passion de l'Humanité et de l'Église.

« Or, cette épreuve particulière d'être *sous la puissance des ténèbres* est très-redoutable pour la Foi et les mœurs de tout chrétien, elle demande une vigilance et une énergie spirituelles *héroïques*, à nul autre siècle demandé. Et c'est une grave raison morale supplémentaire pour laquelle le Christ veut qu'on prenne bien conscience qu'on vit la Fin des Temps quand on a à la vivre. Tout simplement parce que, en ce temps de la Fin des Temps, les épreuves des chrétiens seront *extraordinaires* alors que les chrétiens de tous les temps passés n'ont vu que des épreuves *ordinaires* (j'entends les choses, bien sûr, d'un point de vue général). Or,

¹⁸ Car s'il doit durer très-peu de temps sous la forme Antéchrist-personne (seulement trois ans et demi, et encore, « abrégés eu égard aux élus » nous promet Notre-Seigneur dans Matth. XXIV, 22), il sera précédé d'un temps beaucoup plus long sous la forme Antéchrist-légion ou collectif, lequel Antéchrist-légion doit d'ailleurs enfanter l'Antéchrist-personne (exactement au rebours satanique, notons-le, du mystère du salut : c'est Notre-Seigneur, personne individuelle, qui engendre le Christ-collectif ou Église par son sacrifice personnel, alors que l'Antéchrist-personne exige le sacrifice de toute une génération d'hommes pour l'engendrer, lui... En d'autres termes, le Christ se sacrifie pour nous sauver, mais l'Antéchrist sacrifie les hommes pour prétendre les... sauver, ô révoltante tromperie des âmes !).

¹⁹ Lc. XXII, 53.

qu'advierait-il d'un homme qui s'attend à une épreuve ordinaire, alors qu'il a à passer une épreuve extraordinaire ? Il ne se sera armé qu'en proportion d'une épreuve ordinaire ; et alors, la suite est facile à deviner, lorsque l'épreuve extraordinaire le touchera, ses armes ne seront pas assez fortes pour y résister, il succombera. C'est donc une autre raison morale pour laquelle le Christ, maître de Sagesse, conseille de bien prendre conscience qu'on vit la Fin des Temps, pour ceux qui ont à la vivre : afin de s'armer spirituellement *extraordinairement* pour être à même de résister aux attaques *extraordinaires* qu'on aura à vivre, lesquelles, si nous ne sommes pas prévenus, nous terrasseront à terre sans miséricorde, un jour ou l'autre. Et hélas, comme nous sommes fils d'Adam pécheur, elles ne nous terrasseront sûrement pas *sans péché*, comme le Christ à Gethsémani...

« Vous en avez assez de la théorie ? Vous voulez rentrer dans la pratique, le concret ? Rien de plus facile, cher ami. Je viens de dire que la Fin des Temps correspond pour l'humanité et l'Église, à la période de vie du Christ qui voit se dérouler ce qu'on appelle la Passion, c'est-à-dire à partir du moment où le Christ passe le portillon du jardin de Gethsémani et qu'il se trouve alors sous l'implacable *puissance des ténèbres* jusqu'à sa mort sur la croix d'ignominie. *Sa propre Passion, c'est la Fin des Temps du Christ*. Or, un homme, saint Pierre, avait, lui aussi comme les têtes sans cervelle de nos jours avec ou sans soutane, absolument refusé que le Christ passât par sa Passion, par sa propre Fin des Temps, pour opérer le salut, la Rédemption. *La Fin des Temps du Christ, il n'en voulait absolument pas*. En quelque sorte, il disait intérieurement, lui aussi : « Pas besoin de ça pour que la Rédemption s'opère, c'est inutile et même nuisible pour mon salut et le salut du monde ». Il avait même poussé l'outrecuidance jusqu'à oser formuler orgueilleusement son petit reproche borné au Christ : « Prenant Jésus à part, Pierre se mit à Le reprendre [... comme l'abbé Jean

Scéniste le fait en chaire, lui qui, par son scandaleux conseil pseudo-spirituel *Ne vous occupez pas de la fin du monde, occupez-vous seulement de votre salut*, reprend le Christ dans le chapitre XXIV de St Matthieu, de conseiller de voir les signes eschatologiques...], disant : *À Dieu ne plaise, Seigneur ! cela [= votre Passion, qui est la Fin des Temps du Christ] ne vous arrivera point* »²⁰. Quelle fut la réaction, la réponse du Christ au reproche de saint Pierre ?

« ... Ah, les amis !!! Elle est celle la plus cinglante, la plus cravache, la plus sanglante, la plus anathématisante que contient tout l'Évangile, que pas même, notons-le soigneusement, ses pires ennemis, les pharisiens, n'entendront de sa Bouche : « *RETIRE-TOI DE MOI SATAN, tu m'es un sujet de scandale parce que tu goûtes les pensées des hommes et non celles de Dieu* »²¹ ! Quelle violence, mon-Dieu-mon-Dieu-mon-Dieu, de la part du Christ !! Je suis d'ailleurs absolument sûr que certaines grenouilles de bénitiers, mâles ou femelles, ne manqueront pas de s'exclamer, en secouant bruyamment leur vêtement dans la poussière, que Jésus, dans l'occasion, ne fut vraiment *p-a-s t-r-è-s c-h-a-r-i-t-a-b-l-e...!* Éh oui, mais il faut bien comprendre les choses. Si le Christ est si violent, et, faut-il le dire, si... *saintement* violent, *c'est parce que refuser la Passion, la Fin des Temps, c'est refuser LE PRINCIPE MÊME du salut*. Parce que la Passion ou Fin

²⁰ Matth. XVI, 22.

²¹ Matth. XVI, 23. Et, sur la lancée de cet anathème foudroyant, Notre-Seigneur continue : « Alors, Jésus dit à ses disciples : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix *et me suive* [donc, loin de suivre le conseil de St Pierre de supprimer la Passion pour Lui-même, le Christ en étend la nécessité de la vivre à... *toutes les âmes* qui veulent être chrétiennes]. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme [en refusant la Passion] ? Ou encore que donnera l'homme en échange de son âme ? (v. 24-26). La leçon est claire.

des Temps est non seulement nécessaire à l'économie de la Rédemption, mais qu'ELLE EN EST LE FONDEMENT ; le Christ l'a d'ailleurs révélé : « *C'est POUR cette heure [de la Passion, qui est ma propre Fin des Temps] que Je suis venu* »²².

« *Retire-toi de moi, Satan* : voilà, c'est aussi, croyez-le bien, ce que le Christ dit à tous ces tradis., et plus généralement à tous ces catholiques bécébégés actuels d'ailleurs de droite ou de gauche, pro ou anti conciliaires, qui refusent de vivre la Passion-Fin des Temps alors que la Providence divine a voulu qu'ils la vivent dans les jours de leur petite vie terrestre. Or, saint Pierre, pas plus du reste que les tradis. de nos jours, le prône de dimanche dernier en est une honteuse illustration, n'a changé sa voie, malgré ce magistral coup de trique-à-baudet qui était pourtant bien propre à lui rectifier le tir *le-petit-doigt-sur-la-couture-du-pantalon*. Cependant, ce qui pour nous est très-intéressant, c'est qu'on connaît la destinée de l'Apôtre Pierre qui refusa la Passion-Fin des Temps. C'est rempli d'enseignement pour les catholiques qui de nos jours font comme lui parce qu'évidemment, ils peuvent bien se dire qu'ils lisent dans ce qui est dramatiquement arrivé à saint Pierre *une prophétie de leur propre et prochaine destinée*.

« Or, voici : pour avoir refusé la Passion-Fin des Temps du Christ, saint Pierre A CHUTÉ DANS LA FOI. Lamentablement. Mortellement. Horrifié, on le voit RENIER LE CHRIST AVEC IMPRÉCATIONS ET JUREMENTS DE DÉMON, renier son Seigneur bien-aimé que, *quelques petites heures auparavant*, il avait dit aimer par-dessus tout et tous, et... mieux que tout le monde. En effet, quelques heures *seulement* après avoir fait cette magnifique proclamation : « Quand tous se scandaliseraient de vous, pour moi jamais je ne me scandaliserai... quand il me faudrait mourir

²²

Jn XII, 27.

avec vous, je ne vous renierai point »²³, quelques *petites* heures après, les amis, une vile servante du prétoire de Caïphe suffisait amplement pour le désarçonner, le faire chuter...! Et voilà la grande leçon : *l'Évangile nous apprend que saint Pierre avait refusé que le Christ vive « la Fin des Temps », et c'est pourquoi, s'attendant à un combat ordinaire, il fut pitoyablement renversé dès que le combat extraordinaire propre à la Passion-Fin des Temps commença de se dérouler pour lui.* Même raisonnement d'ailleurs pour tous les autres Apôtres, qui, l'Évangile ne nous l'apprend pas explicitement pour chacun d'entre eux mais cela se devine entre les lignes²⁴, épousent derrière et avec St Pierre, son refus de la Passion-Fin des Temps du Christ, et bien entendu... chutent TOUS comme lui, lamentablement, pitoyablement, en L'abandonnant honteusement, au moment précis où Il avait le plus besoin d'eux et de leur amour pour Le soutenir dans son grand Sacrifice²⁵ ! Tous ? Non. Il y en eût un, un seul,

²³ Matth. XXVI, 33 & 35.

²⁴ « Pierre Lui dit : Quand il me faudrait mourir avec Vous, je ne Vous renierai point. *Et tous les disciples dirent aussi de même* » (Matth. XXVI, 35).

²⁵ Une petite semaine avant sa Passion, aux Rameaux, Jésus, voyant prophétiquement dans le tremblement de son âme humaine sa prochaine et terrible Passion-Fin des Temps, avait dit, renchérissant du reste, remarquons-le, sur ce qu'Il avait déjà rétorqué à St Pierre qui osait Lui demander de faire l'économie de la Passion, et que nous venons de lire (= « Alors, Jésus dit à ses disciples : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix *et me suive* ») : « Si quelqu'un me sert, *qu'il me suive*, et où je suis, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant, mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure » (Jn XII, 25). Jésus aurait bien voulu que ceux qui croyaient en Lui, *Le suivent* dans sa Passion. Ne pensons pas que Jésus, parce qu'Il était Dieu, n'avait pas besoin de la présence des ses apôtres pour L'aider dans ce terrible moment... Son Humanité aurait été beaucoup réconfortée que ses Apôtres *Le suivent*, de les avoir autour de Lui pour vivre ensemble avec eux le Don d'Amour sacri-

l'Apôtre Boanergès, l'Apôtre mystique *qui ne refusait pas en son âme la « Fin des Temps »*, qui sut tenir bon dans le très-extraordinaire et très-scandaleux renversement moral de situation inhérent à la Passion que vécut le Christ dans cette atroce journée du Vendredi-Saint qui fut sa propre Fin des Temps, si terrible à vivre, où le mal apparaissait invinciblement comme le Bien, et le Bien comme le mal absolu...

« Ô catholiques qui ne voulez pas prendre conscience ni vivre la Fin des Temps, *voilà, en gros, ce que vous vous préparez !* À chuter comme les onze Apôtres ! Et j'espère pour vous que vous tomberez avec saint Pierre ou l'un des autres Apôtres, et pas avec Judas qui lui aussi avait refusé la Passion-Fin des Temps du Christ ! Car si l'on refuse la Passion-Fin des Temps, ce peut être *par faiblesse* certes, c'est d'ailleurs très-compréhensible, et on peut facilement admettre que la très-grande majorité fait ainsi, mais hélas, ce peut être aussi *par malice*. Le danger de damnation existe donc quand on rejette sciemment la Passion, la mort rédemptrice sur la Croix d'ignominie, c'est-à-dire la Fin des Temps, de se damner. Bien sûr, dix Apôtres sur onze se sont relevés de leur faute d'avoir rejeté la « Fin des Temps » du Christ (ce qui du reste ne milite pas tellement pour la doctrine du « petit nombre des élus »...), et la tradition nous enseigne que saint Pierre en pleura tous les jours de ce qui lui restait à vivre de vie, jusqu'à son martyr, mais, mais il y a un RISQUE de mal finir, voyez Judas et réfléchissez-y, à chacun de sonder son âme...

ficiel de sa personne. Mais non, il fallait qu'Il souffrît aussi de l'abandonnement de ses Apôtres, et Il laisse bien deviner quelle souffrance morale ce fut pour Lui dans sa plainte sobre, douce, sans aucune acrimonie, pleine de retenue, et à la fois si touchante d'humanité, si... humaine : « *Vous n'avez pas été capables de veiller une heure avec Moi...* » (Matth. XXVI, 40). Et nous ? Ne pouvons-nous pas mieux faire, alors que le Christ revit sa Passion dans son Épouse mystique, l'Église, *présentement*, et que donc, nous sommes appelés nous aussi, à *Le suivre* en ce moment crucial ?...

« Vous voulez plus de concret encore ? Éh bien, allons-y dans le concret. Au lieu du sort de saint Pierre et des onze Apôtres sur douze qui, dans la personne du Christ, ont refusé la « Fin des Temps » à leur époque, occupons-nous de celui des chrétiens de nos jours qui, depuis... 1917 donc, vivent la Fin des Temps et qui, globalement, ne refusent pas moins d'en prendre conscience, sauf l'habituel... « petit reste qui y VOIT »²⁶. Comment ont-ils vécu la Crise ecclésiale extraordinaire inhérente à la Fin des Temps ? Lamentablement, il fallait s'y attendre. Ce n'est pas en soi une grande surprise. Si onze Apôtres sur douze qui ont refusé de vivre la Passion-Fin des Temps ont abandonné leur Messie alors qu'ils avaient le Christ sous les yeux tous les jours, comment espérer que les chrétiens fassent mieux, la refusant de même qu'eux...? Lorsqu'à sa propre Fin des Temps, le Christ fut « *fait péché pour notre salut* »²⁷, onze Apôtres sur douze ont fui : c'était intenable, à foutre le camp aux cent mille diables d'enfer, tout plutôt que d'avoir à vivre, pourtant aux côtés du divin Maître *qui l'avait demandé cependant*, ce renversement des choses si... renversant. Lorsque l'Église, l'Épouse très-immaculée du Christ, vit elle aussi sa propre Fin des Temps, c'est-à-dire qu'elle est, dans le mystère de la co-rédemption, elle aussi « *faite péché pour notre salut* », ça n'est pas moins renversant, ç'en est pas moins à n'y pouvoir tenir, ça cuit l'âme à rouge et à blanc comme sur le gril de St Laurent.

« Or, voici. Combien étaient-ils d'évêques successeurs des Apôtres à Vatican II ? Réponse : 2.500. Combien, sur ce nombre impressionnant, ont tenu bon dans la Foi lors-

²⁶ Cf. le « Secret de La Salette ». Et ce « petit reste » y *voit*, c'est-à-dire qu'il lui est communiqué l'intelligence spirituelle supérieure des temps qu'il vit, parce que, humblement, il a commencé par ne pas refuser de *voir* les signes eschatologiques, comme l'a recommandé Notre-Seigneur dans le chapitre XXIV de St Matthieu : vision pour vision !

²⁷ II Cor. V, 21.

que la Passion de l'Église s'est déroulée crucialement à Vatican II ? Oh ! Éh bien, mais... personne, oui, PERSONNE. Même pas M^{gr} Lefebvre, cependant de très-vénérée mémoire, lui aussi signe les actes conciliaires hérétiques, notamment le fameux décret *Dignitatis Humanae* sur la liberté religieuse, comme tout le monde, *tu quoque filii*. Au for externe, on n'est même pas dans la proportion des onze/douzième de la première Fin des Temps, celle du Christ ! TOUS cèdent à la vile servante du prétoire de Caïphe, c'est-à-dire à l'esprit du monde. Et pourquoi ? Les Pères de l'Église actuelle réunis dans l'aula conciliaire n'étaient-ils donc tous que des faux-culs (pardon) ? Oh ! non, certainement pas, *mais les Pères de l'Église actuelle n'avaient pas pris conscience que le monde et l'Église avaient la Fin des Temps à vivre à partir de 1917, ce renversement moralement intenable, insoutenable, entre le Bien et le mal au for externe, qui demande une grâce surnaturelle TRÈS-SPÉCIALE pour tenir bon*²⁸. Ils ont donc chuté. Plus lamentablement encore que les onze Apôtres...

« Et si nous descendons aux simples prêtres, c'est presque pire. Des statistiques effroyables sur les prêtres qui ont abandonné leur sacerdoce dans les années post-conciliaires, ont été données en leur temps. Je ne sais plus les chiffres, mais ils sont effarants. Or, je pose la question : ces prêtres n'étaient-ils donc tous que des faux-culs (re-pardon) ? Ceux qui ont jeté leur froc aux orties n'étaient-ils tous bien que des

²⁸ Et c'est pourquoi, justement, il faut en prendre conscience qu'on vit la Fin des Temps, car cette grâce *très-spéciale ordonnée à la Fin des Temps*, il faut la demander au Bon Dieu, qui nous l'accordera bien sûr, en bon Père, miséricordieusement, sans tarder, comme Il l'a accordée au Christ dans le jardin de Gethsémani au moyen du breuvage divin contenu dans le calice de l'Ange : d'où le conseil judicieux précisément, plein de sagesse, du Christ dans le chapitre XXIV de St Matthieu, de VOIR si notre époque n'enregistre pas les signes eschatologiques, c'est-à-dire si elle ne manifeste pas que le moment est venu où cette grâce *très-spéciale* doit être demandée à Dieu, la Foi ne pouvant plus dès lors être vraiment vécue que par une grâce extraordinaire, et non plus simplement ordinaire.

lâches, des grands pécheurs, voire des initiés, des ennemis du Christ ? Oh non, certainement pas, la vérité est plus simple, moralement plus rassurante aussi. *Ils étaient tout simplement des Pierre pour la plupart, qui n'avaient pas pris conscience, ou qui ne voulaient pas le faire, qu'ils avaient la Fin des Temps à vivre, et qui, soudain le nez sur la terrible épreuve qui en découle pour les âmes, les pieds dedans comme dans piège à sanglier qui ne demande qu'à détendre son puissant ressort dans un affreux « clac », ont fait comme les onze Apôtres : ils ont vite-vite déballé dans un quelconque terrier.* Mon propre père, qui avait fait du petit-séminaire à Château-geron (Ille-et-Vilaine) dans les années 1930 de son jeune âge, n'en revenait pas, je m'en rappelle, de faire le constat suivant : « Quand je pense que, avec la lettre M comme Morlier placée au beau milieu de l'alphabet, j'avais au petit-séminaire un n° de matricule à... trois chiffres, et que cinquante ans après, *il n'y a plus de petit-séminaire*, je n'en reviens pas ! Si on m'avait prédit cela quand j'y étais, je n'y aurais jamais cru ! » Bien sûr. C'est la Fin des Temps qui touche les âmes. Et elles ne sont pas prêtes. Parce qu'elles n'ont pas été vigilantes à VOIR les signes de la Fin des Temps... Et ceux qui ont été vigilants ont été, et du reste le sont toujours, blâmés, traités de « *prophètes de malheur* » (Jean XXIII dixit, juste avant le concile) ou de mauvais chrétiens à la spiritualité malsaine (abbé Jean Scéniste, dans le prône de dimanche dernier).

«... Ah ! *Si les prêtres savaient lire l'Évangile !* Savez-vous pourquoi les châtiments tomberont sur le monde ? Parce qu'on n'est pas assez saint ? À cause des péchés d'orgueil ? De l'esprit de jouissance, de sensualité effrénée, de gloire du monde ? De l'athéisme d'État qui est un très-grand péché ? Ou que sais-je ? Non. On aura les châtiments PARCE QU'ON TUE LES PROPHÈTES. « Jérusalem ! Jérusalem ! *qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont*

envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ? »²⁹ Voilà non seulement le premier péché mais le SEUL que Notre-Seigneur nomme et désigne, comme méritant le châtement inexorable du monde comme il a mérité celui de Jérusalem : TUER LA PROPHÉTIE DANS LES PROPHÈTES QUE L'ESPRIT DE DIEU SUSCITE EN CE MONDE ET SURTOUT DANS L'ÉGLISE. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui le dit, et remarquez comme Il ne fait *aucun autre reproche* à Jérusalem, cette figure du monde et de l'Église, lorsqu'Il lui prophétise sa chute prochaine : L'écoutez-vous, à la fin des fins, Celui dont vous dites qu'Il est votre Sauveur et Seigneur, votre Guide et Maître bien-aimé...???

— « ... C'est vrai, vous avez raison. Tout ce que vous dites me remue singulièrement l'âme. Mais je reprends votre raisonnement basé sur le fait que quand on refuse la Fin des Temps lorsqu'on a à la vivre, on chute, on ne peut que chuter gravement dans la Foi : St Pierre, les évêques puis les prêtres conciliaires. Mais dites donc... il est plutôt drôlement roboratif pour les tradis., ce raisonnement-là ! Nous, *on n'a pas chuté !* Au contraire, on a tenu bon ! Effectivement, il semble bien que vous ayez raison : nous sommes à la Fin des Temps puisque les juifs sont retournés à Jérusalem. Mais, nous les tradis., avons passé et continuons vaille que vaille à passer l'épreuve de la Fin des Temps *avec succès*, et... même sans le savoir ! Nous gardons la sainte Messe intégralement, la Foi, le Catéchisme, et éduquons le mieux possible nos petites familles, etc. ! *Deo gratias !* D'ailleurs, d'ailleurs, mais oui bien sûr, ce simple constat prouve à lui tout seul qu'il n'est pas nécessaire de *conscientiser* la Fin des Temps pour tenir bon dans le *bonum certamen !* Qu'en pensez-vous ?...

²⁹

Matth. XXIII, 37.

— « Mon pauvre bien cher bon ami, un peu d'humilité vous ferait du bien. Dites vous donc plutôt, dans le tremblement de votre âme, à deux genoux et même trois devant le Saint-Crucifix, que, d'une manière générale, *vous n'avez pas encore subi l'Épreuve de la Fin des Temps, quant à vous ô âme tradi., prêtre ou simple laïc ; apprenez qu'elle est DEVANT vous, la terrible Épreuve eschatologique, elle n'est pas... DERRIÈRE.* Là, en vous disant cela, vous serez un tout petit peu plus dans le vrai de votre situation spirituelle véritable devant Dieu, voyez-vous. Par un dessein de Dieu dont il est du reste assez facile de comprendre la raison (= c'est pour que la Vérité de la Foi soit toujours manifestée, d'une manière ou d'une autre, à la face du monde, jusqu'au règne de l'Antéchrist où le relais sera assuré par Énoch & Élie), une petite, toute petite partie des chrétiens, *n'a pas été encore acculée à l'épreuve particulière de la Fin des Temps*, quoiqu'ayant, comme tout le monde, à vivre ce Temps. Je veux dire que les tradis. n'y sont pas acculés pour le moment quand bien même leur devoir est d'en prendre conscience et de s'y préparer, car de toutes façons, la Fin des Temps, c'est pour tout le monde, ils y passeront eux aussi. Ils sont préservés temporairement d'y être acculés non par leurs mérites personnels (... comme, hélas, trop ont l'air de le croire...), mais par dessein de Dieu pour que la Vérité de la Foi soit toujours manifestée au monde.

« Alors, autrement dit, contrairement à ce que vous dites bien orgueilleusement, les tradis. n'ont pas tenu dans la Foi parce qu'ils ont *déjà* passé ou qu'ils sont en train de passer l'épreuve de la Fin des Temps *avec succès*, c'est parce que, par Volonté divine, *elle ne les a pas encore visitée !* C'est un tout petit peu différent... Autrement dit, les tradis. jouissent encore de la « grâce facile ou ordinaire », celle dont nos pères vivaient avant la Crise. Quand bien même *matériellement et physiquement*, ils vivent dans l'épreuve de la

Fin des Temps (puisque depuis 1917, l'Humanité et l'Église y sont plongées), *spirituellement*, ils vivent leur vie d'Église comme si elle était un Temps ordinaire, ne voulant pas comprendre qu'ils doivent s'y mettre, sous peine de passer, eux aussi, à la casserole, comme leurs frères vaticandoux qui, tel St Pierre, visités dans l'âme *avant eux* par la Fin des Temps, n'ont pas plus voulu qu'eux la vivre en bonne part ni plus l'accepter... Alors, pas d'illusion orgueilleuse, c'est très-dangereux : si le Bon Dieu laisse les tradis. *pour l'instant* dans « la grâce facile ou ordinaire », c'est pour que, n'ayant pas le poids crucifiant de la Fin des Temps à porter, la Vérité puisse continuer à être manifestée, par eux, au monde, ce n'est nullement parce qu'ils ont passé *avec succès* l'épreuve de la Fin des Temps... qui ne les pas encore touchée.

« Je suis rentré dans le concret tout-à-l'heure, concernant le clergé conciliaire. Mais, à cause de votre réflexion orgueilleuse, je vais rentrer dans *le concret du concret*, pour un tradi., et tant pis pour vos illusions, tant pis pour vos ignorances invincibles, ou plutôt, que dis-je, c'est très-bien ainsi : les vérités *diminuées* n'ont jamais converti ni sauvé personne. L'ensemble des prêtres de la Tradition et plus généralement des tradis., toutes tendances confondues, a donc, plus ou moins consciemment, décidé de vivre la Crise vaticandeuse sans prendre conscience qu'elle manifeste la Passion-Fin des Temps : la démonstration n'a même pas besoin d'être faite, ils la font eux-mêmes, souvent agressivement, comme il n'appert que trop bien du sermon honteux de dimanche dernier. Or, effet direct et immédiat de cette cause, je constate que, tel St Pierre, ils ont DÉJÀ TOUS CHUTÉ EN ESPRIT DANS LA FOI.

« Cher ami, prenez bien conscience en effet que, pour ne pas vouloir prendre conscience que la crise actuelle de l'Église manifeste la Passion-Fin des Temps (ce qui leur est aisé, je le répète, puisque Dieu les laisse pour l'instant dans « la grâce facile ou ordinaire »), TOUTES les pseudo-thèses

théologiques concoctées par les tradis. pour prétendument expliquer la crise de l'Église en s'en abstrayant, sont... HÉRÉTIQUES. Ce qui signifie très-clairement que LES TRADIS. SONT TOUS MATÉRIELLEMENT EN ÉTAT DE PÉCHÉ... MORTEL. ET QU'ILS NE POURRONT S'EM-PÊCHER D'ÊTRE FOUDROYÉS TEL SAINT PIERRE LORSQUE, CRUELLEMENT, L'ENNEMI DES ÂMES LEUR RÉVÈLERA LEUR HÉRÉSIE, DÉCHIRANT BRUTALEMENT LE VOILE DE LEUR PETITE FOI DOMESTIQUE À BASE D'HÉRÉSIE.

« Hérétiques les lefébvristes, avec les denantistes et tutti quanti des unacumistes, qui nient l'infailibilité du Magistère ordinaire et universel pour se donner une position intellectuelle pseudo-théologique de repos, à des années-lumière de la crucifixion inhérente à la Passion-Fin des Temps que vit l'Église depuis Vatican II ! Non moins hérétiques les sédévacantistes et les guérardiens, qui nient l'infailibilité de l'acte de reconnaissance ecclésiale universelle du Pontife romain pour jouir du même petit nid douillet de confort spirituel loin, loin de la Passion du Christ revécue en Église ! Hérétiques non moins les ralliés de toute obéissance qui nient le caractère formellement hérétique de la doctrine de la liberté religieuse de Vatican II pour se conjouir avec les conciliaires dans l'alleluia d'une pseudo-unité vécue loin, très, très loin de la Croix du Christ ! Or, comme toutes les positions théologiques tradis. pour se positionner dans la Crise de l'Église dérivent peu ou prou de l'une de ces trois positions-là, voyez vous-même ce qui reste spirituellement debout aux Yeux de Dieu. En vérité je vous le dis, et ici je parle en prophète du Seigneur, on peut bien s'écrier de douleur et de déception avec le psalmiste : « Il n'en est pas un qui fasse le bien, PAS UN SEUL ! »³⁰ ...

30

Ps. XIII, 3.

« En fait, seul celui qui a pris conscience que les tenants et aboutants de la crise de l'Église manifestent formellement la Fin des Temps, et qui accepte de la vivre en Église pour sa propre part, est inattaquable par Satan : car lui seul sait, pour voir mystiquement le Christ se tordre sous le péché sur l'arbre de la Croix dans notre Église (« Je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple »³¹), que l'Église, par Vatican II et la nouvelle messe, est écartelé dans la « si grande contradiction » dont parle saint Paul aux Hébreux, qu'elle est « *faite péché pour notre salut* » dans le cadre co-rédempteur de la Passion-Fin des Temps. Et, acceptant cette situation très-vraie dans le martyre de son âme, s'y essayant à tout le moins, il ne tombe dans aucune de ces graves hérésies tradis. attaquant mortellement la constitution divine de l'Église par un côté ou par un autre, construite à chaux et à sable précisément pour tâcher de s'abstraire, de s'extraire de cette réalité très-actuelle de la Passion-Fin des Temps à savoir que l'Église est « *faite péché pour notre salut* », s'en disculper, en exclure son âme. Or, quand on ne veut pas vivre dans la Vérité *des faits*, on verse inéluctablement dans l'hérésie *en droit*.

« Car en effet, il n'y a qu'un SEUL moyen pour refuser cette réalité-là de la Passion du Christ vécue présentement en Église : CHUTER DANS LA FOI, c'est-à-dire s'en sortir par l'hérésie. On commence par refuser de voir ce que les yeux VOIENT sur le plan théologique et spirituel, dans notre contemporanéité ecclésiale, à savoir que « *l'église est faite péché pour notre salut* » à l'instar du Divin Maître pour vivre sa propre Passion-Fin des Temps ; puis, pour montrer que la situation n'est pas celle-là, contre la vérité du fait avéré, on triche avec la doctrine en bâtissant des thèses hérétiques. ET LES TRADIS. LE FONT TOUS, préférant même le blasphème voire le ridicule de leurs thèses pseudo-théologiques

31

Ps. XXI, 7.

dont rigolerait le plus petit porte-burettes à peine sorti du catéchisme de première année, plutôt que de convertir leurs âmes à la réalité de la Passion-Fin des Temps co-rédemptrice que l'Église a à vivre. Et, je ne veux pas vous faire peur bien sûr, mais quand je dis que TOUS les évêques et prêtres tradis. sont matériellement hérétiques au niveau de leur théologie de la crise de l'Église, et bien sûr les laïcs qui les suivent derrière et avec eux, je peux bien vous dire et prédire, si je médite la première Passion-Fin des Temps il y a 2 000 ans, que Satan saura fort bien se servir de ce péché matériel d'hérésie dont ils se rendent TOUS coupables, qui n'est qu'une conséquence obligée de leur refus de la Passion-Fin des Temps vécue par l'Église depuis Vatican II, pour, à l'heure de vérité, les réduire à l'impuissance, les terrasser d'un seul coup, à l'instar de St Pierre.

« Voilà d'ailleurs le sens véritable de cette prophétie du Christ faite à un St Pierre refusant la Passion-Fin des Temps, et derrière lui à tous les Apôtres : « Simon, Simon, Satan VOUS A RÉCLAMÉ pour vous cribler comme le froment »³² ! Comment Satan pouvait-il *réclamer* St Pierre s'il était vraiment tout donné au Christ ? Impossible. Nous ne sommes pas là dans la situation du saint homme Job, ce n'est pas du tout le même contexte spirituel : ce n'est pas, comme il l'a fait avec Job, par une *permission non dûe* que Satan réclame St Pierre quand il monte à la cour de Dieu pour présenter sa requête, *c'est par un droit*. Or, n'oublions pas que le Christ, le Jeudi-Saint, avait fait formelle promesse à ses Apôtres qu'ils étaient tous à Lui, *et qu'Il n'en perdrait aucun de ceux que le Père Lui avait confiés*³³, laissant seul le traître à son malheureux sort. Et Dieu sait si on peut compter sur Jésus pour tenir ses promesses ! Alors, *quid ?* Comment expliquer que Satan *a un droit* de réclamer saint Pierre ?

³² Lc XXII, 31.

³³ Cf. Jn XVII, 12.

L'explication est simple. Saint Pierre, par son refus de la Passion-Fin des Temps, *péchait* et donnait par-là au Méchant un DROIT de le réclamer... Et bien entendu, lorsqu'il a un droit de ce genre, Satan le prend, vous pensez bien qu'il ne va pas laisser passer ça ! Ne manquez pas de noter soigneusement, en passant, cet émouvant, tendre, appuyé « *Simon, Simon* » par lequel le Christ fouille affectueusement plus que fouaille le cœur du chef des Apôtres, par lequel Il voudrait bien le faire rentrer en lui-même, sachant fort bien où il va s'enfermer, s'empaler abominablement, dans son refus de la Passion-Fin des Temps...

Ainsi donc, croyez bien, c'est par trop prévisible, que Satan va RÉCLAMER devant le Trône de Dieu les tradis. qui auront refusé de vivre la Passion-Fin des Temps, eux aussi, tel St Pierre, qu'ils soient d'ailleurs évêques, prêtres ou laïcs, eux qui auront méprisé les « petits prophètes » qui, dans leurs rangs, les avertissaient miséricordieusement de changer leurs voies imparfaites voire réprouvées, qui les exhortaient, de par Dieu, parfois aussi par des affectueux et pressants « Simon, Simon ! »... *Tradis., tradis., si vous saviez ce que vous vous préparez par votre refus d'embrasser généreusement la Fin des Temps...! Car ce refus de la Passion-Fin des Temps par les tradis. est une redoutable faille morale qui donne pouvoir à Satan sur eux. Alors, quand le méchant les réclamera devant le Trône de Dieu, Dieu ne pourra qu'acquiescer à sa réclamation, comme pour St Pierre et les Apôtres. Car ils ont vraiment TOUS DÉJÀ chuté en esprit : pour vouloir fautive-ment s'exclure de la Fin des Temps, ils sont tous matériellement hérétiques dans leurs explications pseudo-théologiques de la crise de l'Église, qui la manifeste formellement.*

— (ému, la tête dans les talons) « C'est impressionnant ce que vous dites, j'en suis très-touché mais je ne peux dénier que ce soit parfaitement vrai. D'accord. Je commence à saisir ce que vous voulez dire. Je ne me rendais pas compte de mon orgueil ni de mon impiété à refuser ce que vous ap-

pelez si justement « la Passion-Fin des Temps », qui est effectivement en train de se dérouler présentement. Cependant, un dernier point me titille l'âme, et il est précisément de l'ordre du salut, de l'ordre spirituel. On voit chez nous, dans nos chapelles, des gens qui sont très-occupés des signes eschatologiques, mais si l'on regarde leur vie chrétienne, ma foi, elle n'est pas tellement plus sanctifiée que la nôtre, qui ne prenons pas conscience de la Fin des Temps : alors, ça ne sert pas tellement plus pour la vie spirituelle, d'une manière concrète, de croire qu'on est à la Fin des Temps !

— « ... Éééééèèèè bien, mais dites donc, pour l'instant, mon cher ami, vous me faites voir que celui qui n'est pas très-sanctifié, c'est... *surtout vous !* Vous venez de commettre le péché, très-condamné dans l'Évangile, de juger votre prochain ! Il y a des « eschatologiques », dites-vous, qui n'ont pas une vie plus mortifiée, plus sanctifiée que la vôtre ? C'est bien sûr possible, mais... qu'en savez-vous donc bien ? Est-ce que Dieu vous l'a révélé ? Est-ce que, par hasard, pour former votre jugement, vous ne vous fondez pas trop sur l'apparence des choses ? Et je vous trouve bien prétentieux, « gonflé », d'assurer que la vôtre, de vie, est autrement sanctifiée ! Apprenez, pour mieux former votre jugement, qu'un véritable « eschatologique » vit un martyr intérieur en union avec le Christ sur la croix, et quand on vit ce genre de martyr (dont le côté positif est de délivrer des épreuves extraordinaires inhérentes à la Fin des Temps, de celles qui ont fait chuter St Pierre et les dix autres Apôtres : hé oui, bien sûr, rien n'est gratuit...), on y est tellement pris qu'il y a certaines « fautes » commises au for externe qui, en fait, n'en sont pas vraiment : c'est la situation du soldat dans le feu terrible de l'action, qui ne peut penser à surveiller tous ses actes sur le champ de bataille... aussi parfaitement que le ferait l'ermitte dans le quiet et doux zéphyr de son ermitage douillet (qui, lui, s'il ne surveillait pas tous ses actes,

serait en faute, certes) ! Est-ce que vous ne prenez pas ces pailles-là des « eschatologiques » pour des poutres ? Mais de toutes façons, comprenez bien que cela n'enlève de toutes façons rien au principe en lui-même, à savoir que, lors de la Fin des Temps à vivre, il est en soi *plus sanctifiant* de prendre conscience qu'on la vit que de ne pas en prendre conscience, Notre-Seigneur en témoigne. Nous en avons vu les raisons morales et spirituelles tout-à-l'heure, toutes appuyées sur l'Autorité divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ne peut ni Se tromper ni nous tromper.

« En fait, votre critique me fait assez penser à celle que l'on fait concernant l'élection divine du peuple juif. C'est lui, le peuple élu, qui reçoit une grâce universelle de salut pour tous les peuples du monde entier, qui a vocation d'engendrer au monde le Messie, *salus ex judaeis*. Et cependant, que d'exactions !, que de manquements affreux chez ceux qui vivaient de cette grâce qui aurait pourtant dû les catapulter aux pinacles de la perfection ! Et pas seulement de la part de quelques mauvaises bandes de méchants drôles, de ténébreux marginaux, mais, la plupart du temps, par les chefs juifs eux-mêmes suivis d'enthousiasme par le peuple quasi tout entier !! Souvenez-vous de la colère de Moïse redescendant la montagne et voyant les juifs danser autour du veau d'or, le grand-prêtre Aaron à leur tête ! Direz-vous pour autant, à cause de leurs manquements, que le peuple juif n'est pas le peuple élu ? Ou que cela invalide leur message de par Yahweh ? De même, à supposer au pire et à l'impossible, que tous les « eschatologiques » de nos chapelles tradis. soient les pires des pécheurs, cela n'enlèverait rien au fait qu'en soi, il est *plus sanctifiant* à la Fin des Temps, d'en prendre conscience que de n'en point prendre conscience. Mais il ne faudrait tout-de-même pas trop s'illusionner soi-même, et se dire par exemple qu'il n'y a que des « tradis. eschatologiques » peu saints quand on les compare aux « tradis. classiques » ! Vous en conviendrez, ce raisonnement ne justifiera devant

Dieu aucun tradi. de ne pas prendre conscience de la Fin des Temps, comme c'est son devoir. En vérité, aucun d'entre eux, pour être terrassé comme saint Pierre chutant parce que, comme lui, il n'aura pas voulu prendre conscience qu'il vivait la Fin des Temps, ne pourra trouver d'excuse auprès de Dieu pour sa chute... et surtout pas celle-là. Et à Dieu plaise qu'il ne s'agisse que de la chute de St Pierre, et pas celle de Judas !

— « ... Je commence vraiment à mieux comprendre, et vous remercie chaleureusement de vos longues explications. Je prierai pour vous, vous l'avez bien mérité. En fait, *il est très-important pour ma vie spirituelle que je prenne conscience de vivre la Fin des Temps puisqu'elle est vraiment actualisée à mon époque*, pour la raison qu'il s'agit d'une épreuve extraordinaire, où l'âme du chrétien est sous *la puissance des ténèbres* comme à aucune autre époque de l'Eglise militante, et que si je ne m'y attends pas, je ne pourrai pas tenir le coup dans la Foi jusqu'à la Fin ; un jour ou l'autre, une épreuve spirituelle qui a trait à la Fin des Temps, c'est-à-dire une épreuve d'ordre extraordinaire, visitera mon âme, et, non préparée, n'ayant que des armes ordinaires pour y faire face, elle sera invinciblement terrassée, se scandalisant comme il est dit des Apôtres fuyant la Passion-Fin des Temps ; car de plus, on sait que celui-là seul sera sûrement sauvé qui combattra JUSQU'À LA FIN ; il me faut donc des grâces extraordinaires correspondantes à demander au Christ, le breuvage du calice de Gethsémani, pour tenir bon dans le cadre *héroïque* de la Fin des Temps. De plus encore, prendre conscience que je vis la Fin des Temps est important, car cela me met dans la position morale d'être tout prêt de ma mort, et donc, c'est un stimulant moral pour une vigilance plus grande au niveau de l'exercice de la vertu.

— « Voilà, je suis content, grâce à Dieu vous avez compris l'essentiel. Union de prière, cher ami. En compagne

de saint Jean et des saintes femmes, *vivons avec la très-sainte Vierge au pied de la Croix*. Ce « plus grand homme de tous les temps » qui n'avait pas refusé la Passion-Fin des Temps du Christ, que d'ailleurs elle vivait dans son âme depuis la prophétie du vieillard Siméon, un glaive te transpercera l'âme³⁴, *c'est-à-dire depuis l'enfance du Christ*, n'avait évidemment pas chuté, spirituellement préparée *de longue date* ; elle était donc DEBOUT, là, au pied de la Croix, donnant force et patience surnaturelles à tous ceux qui y étaient, eux aussi, dans le tremblement intérieur, et qui étaient uniquement des membres de sa famille naturelle, de sa plus proche parenté juive. Vous savez, rien que d'y penser, à la Vierge DEBOUT au pied de la Croix, cela donne une force extraordinaire, cela évanouit tout soudain nos pesanteurs et nos faiblesses. Le combat continue, bon courage à vous ! Oui, nous vaincrons justement parce que nous sommes les plus... *faibles* (cocorico politique de la dernière guerre mondiale, revu et corrigé par saint Paul : c'est dans ma faiblesse que je suis fort). Amen, qu'il en soit ainsi pour tous ceux qui liront ces lignes ! »



Propos spirituels à propos

— « ... Ah, tiens, bien le bonjour cher ami ! Comment vas-tu... *yau de pipe* ?

— « ... Et toi... *le à matelas* ? (rires, poignées de main) Bonjour. Dites, ce que vous m'avez dit l'autre jour

³⁴

Lc II, 35.

concernant la Fin des Temps, m'a beaucoup travaillé, jusqu'à me perturber le sommeil...

— « Mais, est-ce que vous vous êtes tordu les mains, physiquement paralysé par une angoisse atroce, pouvant à peine respirer, comme Notre-Seigneur dans la grotte de Gethsémani ? Non ? Allons, c'est bien, remerciez Dieu d'avoir fait grande miséricorde à votre faiblesse, l'épreuve spirituelle propre à la Fin des Temps ne vous a pas trop touchée... Mais c'est très-bon que vous l'éprouviez quelque peu avant la grande Heure où elle sera imposée à toute l'humanité sans possibilité de la fuir : plus nous nous serons habitués à la vivre, moins nous aurons alors à souffrir, notre purification étant avancée à proportion. Vous savez, la signification profonde de la Fin des Temps, c'est *ôter la racine même du péché dans l'être humain pour qu'il retrouve sa perfection originelle* : faut-il le dire, dans nos pauvres êtres profondément dégénérés, ça ne se passe pas sans un bouleversement *tohu-bohu* ! La Fin des Temps, c'est avant tout un authentique feu spirituel consumant sans merci dans l'homme toute « l'hommerie » de l'homme sans cependant détruire l'homme, un feu *intelligent et bénéfique* car il est créé et se meut entièrement par l'Amour de Dieu...

« Ce feu spirituel ne fera mourir sans retour uniquement que le pécheur impénitent. Au reste, il faut comprendre qu'étant donné la grande souffrance inhérente à ce feu spirituel, l'impie ne pourra refuser sa purification apocalyptique que par un très-grand acte de volonté contraire : ce qui d'ailleurs laisse espérer qu'il y en aura très-peu à le commettre. Ce feu apocalyptique purificateur a en effet une telle puissance... de feu, passez-moi le mot, qu'il laisse quasi impuissant l'homme à mettre en œuvre ses puissances, et heureusement dans un sens, et cela m'apparaît comme providentiel, et cela signifie que « Dieu veut le salut de tous les hommes ». Ce feu eschatologique SAISIT l'homme et opère son

travail spirituel sans lui demander sa permission : vous n'avez juste qu'à acquiescer dans le tremblement, la sueé et l'angoisse de tout votre être intérieur à la purification qui s'opère.

« En fait, je crois que dans la grande majorité de nos contemporains, ce *déluge de feu universel*, quand il viendra, qui sera plus encore intérieur qu'extérieur, ne fera mourir que peu d'âmes de la mort éternelle, cette horrible « seconde mort »³⁵, uniquement les impénitents derrière l'Antéchrist, à l'instar de cette race de géants fort peu nombreux mais qui, aux temps de Noé, avaient subjugué l'humanité entière par leur puissance magique effroyable et leur corruption affreuse. Par contre, certes, ce feu tout spirituel dans son essence en fera mourir corporellement un très-grand nombre, car si l'âme sera sauvée, le corps adjoint à l'âme qui aura, en ces temps d'abomination antéchristique contemporaine, participé au péché de l'Antéchrist, ne pourra pas supporter sans mourir la purification du Saint-Esprit. Quand la Troisième Personne de la Sainte-Trinité vient dans un être humain, il faut en effet que la place soit *sainte IMMÉDIATEMENT et non médiatement*. Si elle ne l'est pas, il y a alors conversion *immédiate* de l'être ainsi divinement visité, et c'est là ce que les trois-quarts des trois-quarts de nos contemporains ne pourront pas supporter... Et c'est pourquoi, après le passage de l'Apocalypse, qu'il faut plus comprendre dans son premier sens étymologique de *révélation* que comme *châtiment*, « la terre sera comme un désert »³⁶.

« Mais fi du corps, occupons-nous de l'âme. Quant à celle-ci, j'entends pour les âmes pies et non impies, quoique *faibles*, le feu apocalyptique opérera sur elle ce qu'on appelle *une mort mystique*, c'est-à-dire une purification passive de tout l'être, à la saint Jean de la Croix. Je dis *faible*, car notre

³⁵ Apoc. XX, 6.

³⁶ Secret de La Salette.

Foi à nous autres plongés dans la tourmente de la Fin des Temps, est *faible*, comme le révèle du reste très-bien l'Ange à l'Église de Philadelphie qui est la nôtre et qui précède juste celle de Laodicée, celle du vomissement violent des âmes tièdes qui peupleront le règne de l'Antéchrist-personne... Or, c'est peu de dire que le Christ aime et couve comme une poule ses poussins ces âmes fidèles qui, *bien que faibles MAIS PAS TIÈDES*, n'en continuent pas moins le *bonum certamen*. Et c'est pourquoi Il va leur donner une aide précieuse. Lisons plutôt : « Je sais tes œuvres. J'ai posé devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force, et que cependant tu as gardé ma parole et tu n'as pas renoncé mon Nom »³⁷.

« Quelle est donc bien cette *porte* que le Christ ouvre pour aider les âmes faibles mais fidèles de l'Église de Philadelphie, c'est-à-dire nous autres, notre génération qui verra l'avènement maudit de l'Antéchrist-personne ? Il suffit de lire le verset précédent pour l'apprendre : « Voici ce que dit le Saint et le Véritable, *qui a la clef de David*, qui ouvre et personne ne ferme ; qui ferme et personne n'ouvre »³⁸. La clef de David, c'est le *Règne du Christ-Roy, du Christ Glorieux donc, c'est-à-dire c'est le Règne millénaire, de nature eschatologique, à venir après la chute de l'Antéchrist*. Autrement dit, cette porte ouverte miséricordieusement par le Christ dans l'âme fidèle mais faible pour fuir l'étouffement, l'asphyxie de l'Antéchrist, c'est... *l'espérance eschatologique, la Fin des Temps*, dont le Règne millénaire plein de la Gloire du Christ-Roy est au fond la signification ultime et complète et, au fait, la seule véritable signification (la tourmente apocalyptique n'en étant que la transitoire et négative préface, de peu de durée). Et donc, si j'accepte d'ouvrir dans mon âme cette porte de la Fin des Temps que le Christ me

³⁷ Apoc. III, 8.

³⁸ V. 7.

donne pour me soutenir dans ma Foi aux temps terribles de la Fin des Temps, alors, il me sera surnaturellement donné, par l'Espérance toute surnaturelle des Temps nouveaux où le Christ règnera parfaitement, ayant maîtrisé et terrassé tous ses ennemis, de *dominer intérieurement l'Antéchrist par la vertu de patience*, à laquelle, curieusement, on pense bien peu de nos jours, et qui est cependant la toute première à cultiver soigneusement aux Temps de la Fin des Temps. Là encore, il suffit de lire : « *Parce que tu as gardé la parole ordonnée par ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir dans tout l'univers éprouver ceux qui habitent sur la terre* »³⁹, la seconde partie de la phrase est extraordinairement ciblée : elle désigne le terrible règne de l'Antéchrist-personne dans lequel la grande tentation sera de renier le salut du Christ Jésus.

« Or donc, cher ami, voyez comme l'enseignement apocalyptique de St Jean, que je ne fais ici que commenter, et rejoint, et explique, et corrobore, et paraphrase, et appuie le DOUBLE ET SEMBLABLE enseignement évangélique du Christ donné aux deux Dimanches qui, remarquez-le bien, marquent le changement d'une ère (liturgique) dans le passage d'une autre ère (liturgique), lequel enseignement consiste à demander instamment aux fidèles de surveiller les signes eschatologiques, c'est-à-dire de bien *conscientiser la Fin des Temps* pour passer au mieux la « pâque » (= passage) d'une ère (Temps des Nations et de l'Église romaine) à une autre ère (le Règne millénaire) : la force spirituelle que le Christ va donner aux chrétiens de ces terribles temps-là précédant directement le règne de l'Antéchrist et donc précédant directement la consommation des siècles d'iniquité résultant du péché originel, c'est de *conscientiser la Fin des Temps* ! Cette « porte ouverte » qui nous permettra de continuer à garder et à exercer notre sainteté individuelle, c'est précisé-

³⁹

Apoc. III, 10.

ment de vivre la Fin des Temps consciemment ! La grâce du Christ passera *ordinairement* par-là ! Ah ! Certes, convenez-en, si l'on suit la Liturgie et l'Apocalypse, comme on est loin de l'obscurantisme intégriste ou moderniste : *Ne vous occupez pas de la fin du monde, occupez-vous seulement de votre salut (variation moderniste : occupez-vous seulement de la paix dans le monde) !* Puisque, tout au contraire, le meilleur moyen de préserver son salut individuel en ces Temps-là, sera précisément de bien prendre conscience des signes eschatologiques, d'*ouvrir la porte* dans son âme à la réalité et à la signification de la Fin des Temps !

— « Je reviens sur votre descriptif du feu spirituel apocalyptique. Vous m'éclairez singulièrement sur mon sentiment profond quand je vivais cette souffrance aussi étrange que terrible. Car l'autre nuit, j'ai perçu, tout en souffrant étonnamment en pensant à la Fin des Temps dont vous m'aviez fait prendre une grande conscience l'autre jour, que cette souffrance était paradoxalement bonne à mon âme. Ah ! ne me faites pas dire ce que je ne dis pas : je n'en aurai pas redemandé pour tout l'or du monde ! Mais tout en rejetant cette souffrance spirituelle de toute la force de mon être, en même temps, curieusement et à mon grand étonnement, je la sentais spirituellement bénéfique et... ne l'aurai pas rejeté non plus pour tout l'or du monde ! La Fin des Temps est une grande purification spirituelle pour tout un chacun, on dirait... Au fait, cher ami, je vous ai aperçu hier, vous étiez à la grand'messe, au 1^{er} Dimanche de l'Avent. Alors, qu'avez-vous pensé du prône ? »

— « Tout d'abord, un constat. Il est fort impressionnant, vous en conviendrez. À ma grande surprise, car je ne m'en rappelais plus moi-même (... voyez comme ma Foi, à moi aussi, est *faible !*), j'ai constaté, comme je viens à peine de vous le dire, que l'Évangile du 1^{er} Dimanche de l'Avent était... EXACTEMENT LE MÊME que celui du dernier

Dimanche après la Pentecôte, c'est-à-dire basé sur cette recommandation instante faite aux fidèles par Notre-Seigneur de « VOIR les signes eschatologiques »...! Incroyable, n'est-il pas ? Je ne crois pas que cette répétition du *même* Évangile, certes dit par deux évangélistes différents, Matthieu et Luc, deux Dimanches *immédiatement de suite* se retrouve *une seule autre fois* dans toute la Liturgie...!! Alors, quelle INSISTANCE, n'est-ce pas, de la part de l'Église, pour bien faire entendre aux fidèles la leçon des signes eschatologiques, la nécessité morale et spirituelle pour leurs âmes de *conscientiser* la Fin des Temps ! Comprenez bien : *la Liturgie catholique, par ce doublon évidemment inspiré par le Saint-Esprit, m'oblige à poser le constat que la leçon de la Fin des Temps est celle qu'elle veut LE PLUS bien faire comprendre aux âmes !!!*

« Or, à propos de constat, hélas, j'ai constaté derechef, peiné, affligé, que la carapace intégriste-obscurantiste de l'abbé Jean Scéniste n'en a pas encore été entamée (mais patience : avec des prières, tout est possible). Oh certes, et peut-être ma première lettre scandalisée à lui adressée y a-t-elle été pour quelque chose, on n'a pas eu droit à la leçon carrément *contraire* à l'Évangile du jour comme au dernier Dimanche après la Pentecôte, *Dieu en soit loué*. Mais ce n'était pas beaucoup mieux : aucun enseignement spirituel à ses ouailles relatif à la Fin des Temps, ç'a été, une nouvelle fois donc, *le grand silence sur la leçon de l'Évangile du jour*, à savoir de surveiller les signes de la Fin des Temps, et sub-équemment, quant à nous qui en voyons l'accomplissement, faire prendre conscience que l'on vit la Fin des Temps, ce Temps affreux très-particulier soumis à la puissance des ténèbres... Pourquoi, sur cela, les prêtres tradis., généralement, ne suivent-ils pas le conseil de Notre-Seigneur ? Quel est donc bien le petit Satan qui leur souffle *le contraire* de l'enseignement de Notre-Seigneur dans la tête, *et qu'ils écoutent, les malheureux* ? Ce petit démon qui arrive à leur

faire prendre des vessies pour des lanternes ? Car lorsque les signes eschatologiques sont manifestés au monde, *le prêtre catholique a le devoir spirituel de cadrer ordinairement tous ses prêches, précisément surtout ceux qui aiguillonnent ses ouailles quant au salut individuel, dans la Fin des Temps*. Ce n'est qu'ainsi que leur spiritualité sera *authentique, incarnée réellement, et non pas irréelle et menacée d'angélisme désincarnée et de sectarisme*⁴⁰.

⁴⁰ Désirant remplir les conditions pour délivrer les âmes du purgatoire le 2 novembre, dont l'une d'entre elles est la visite d'une église, je suis rentré il y a quelques jours dans l'église paroissiale de ma jeunesse pour y réciter les six Pater, Ave & Gloria demandés. J'y vais très-rarement puisque je fais des kms et des kms pour assister à la messe St Pie V depuis des années. Ma dévotion accomplie, je fais un peu le tour de l'église qui vit ma première dévotion enfantine, et je prends dans le présentoir le mot du prêtre pour le « 30^{ème} dimanche ordinaire C » comme ils disent pour désigner le dernier dimanche après le Pentecôte, c'est-à-dire celui où est lu, même chez les modernes, le... *chapitre XXIV de St Matthieu*. Et voici ce que je lis : « Les textes des derniers dimanches de l'année liturgique nous tournent vers l'avenir, ils nous orientent vers la venue du jour du Seigneur. Tous ces textes sont à entendre en stéréophonie : l'angoisse que certains peuvent exprimer ne doit pas faire oublier la bonne nouvelle que ne cessent de proclamer les autres : Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour... ». D'emblée, dès les premières lignes, je suis agréablement surpris dans ma Foi d'être... en plein dans le sujet ! C'est quand même un comble de voir le prêtre moderne être *plus catholique* sur la Fin des Temps que le prêtre tradi. ! Est-ce que c'est pour écouter des prêches moins catholiques que je fais des kms tous les dimanches ?? Et si je poursuis la lecture du mot spirituel, cela continue d'édifier *catholiquement* l'âme, *en suivant l'enseignement de Notre-Seigneur dans le chapitre XXIV de St Matthieu, c'est-à-dire en expliquant l'attente et l'épreuve eschatologiques* : « Même s'il attend l'aurore, un veilleur n'est pas, pour autant, libéré des angoisses de la nuit : le froid le fait frissonner, un bruit inhabituel le fait sursauter... Lorsque les croyants parlent de la fin des temps, de la venue du Jour du Seigneur, ils sont dans une attitude similaire. Ils expriment leurs questions, leurs inquiétudes : Pourront-ils *gravir la montagne et se tenir dans le lieu saint* ? Seront-ils trouvés dignes de l'appel que Dieu leur a adressé ? Pourront-ils résister devant ce *soleil de justice* qui est *brûlant*

« J'ai reçu la semaine dernière un prêtre tradi. non-in-féodé à aucune structure tradi., vivant un peu en ermite, qui m'a dit qu'il avait profité du dernier Dimanche après la Pentecôte pour parler au prône du signe eschatologique de l'abomination de la désolation dans le Lieu-Saint, réalisé affreusement de nos jours. Il faut dire que la matière est copieuse, elle *crie*, même, il n'y a malheureusement rien à inventer pour faire un sermon du tonnerre de Boanergès sur le sujet, dans le contexte *très-actuel* qui voit un *pape*⁴¹, entre autres abominations de la désolation, se déchausser rituellement pour rentrer dans une mosquée, reconnaissant donc dans ce lieu, comme Moïse devant le buisson ardent, la Présence divine, ô abomination de la désolation dans le Lieu-Saint (= le Lieu-Saint, *in casu*, c'est la fonction pontificale de droit divin ainsi sacrilègement souillée dans et par la personne de Benoît XVI) ! Éh bien, toutes choses égales par

comme une fournaise ? Seront-ils capables de traverser la grande épreuve et recevront-ils avec le sceau la marque du Dieu vivant ? La réponse à ces questions ne peut être qu'une réponse de Foi. Elle s'appuie sur la Parole du Seigneur, sur son engagement depuis le commencement en faveur de son peuple. Ainsi, le fidèle qui a toujours tenu ses pas sur les *traces* du Seigneur, croit fermement qu'il verra la face de Dieu. *L'homme au cœur pur, aux mains innocentes* qui n'a pas livré *son âme aux idoles* ne craint pas *le soleil de justice* qui se lève car il sait qu'il apporte *la guérison dans son rayonnement*. Sa joie est débordante lorsqu'il parvient devant les portes de la Jérusalem céleste et que sa marche prend fin. Le fondement de cette parole, c'est l'amour de Dieu pour les hommes. Un Dieu qui ferme les yeux sur nos péchés pour que nous nous convertissions. Etc. » (Bulletin n°44-2007, semaine du 29 octobre au 4 novembre). Eh bien, le dirai-je à ma confusion, moi tradi. (... mais catholique) ? Voilà un sermon moderniste *beaucoup plus catholique* que ce qu'on entend généralement sur la Fin des Temps aux prônes des prêtres tradis. ! Voilà en tous cas un bel exemple pour bien comprendre que l'Église est dans une situation abominablement crucifiée, puisqu'on peut voir les meilleurs pouvoir être les pires, et les pires, les meilleurs...

⁴¹ ... Hélas, hélas, serait-on tenté de dire ! Car rien, *de jure*, ne peut autoriser à croire qu'il ne l'est pas, eu égard à la constitution divine de l'Église.

ailleurs, *les ouailles de ce prêtre dont je parle ont dû être beaucoup plus remuées intérieurement dans le devoir de se convertir individuellement que celles de l'abbé Jean Scéniste prêchant hier sur le salut individuel sans faire aucunement allusion à la Fin des Temps que nous avons bel et bien à vivre.* « Ah, la-la, ont pu se dire les heureuses ouailles de ce prêtre, si les choses en sont à ce point-là affreux qui voit se réaliser d'une manière si forte le signe eschatologique de l'abomination de la désolation, c'est que le Retour du Christ n'est pas loin ! *Combien il faut que je vive mieux pour être prêt quand Il va revenir !* Et puis, avant son Retour, il va falloir passer par le règne de l'Antéchrist où seuls seront protégés ceux qui sont purs et droits devant le Seigneur ! *Ô mon âme, est-ce que tu comprends ce que cela signifie ? Il va falloir que tu te mettes un peu à mieux vivre !* » Voilà. Le but du jeu spirituel sera *effectivement* atteint. Et l'impact spirituel du prône de l'abbé Jean Scéniste, pourtant bien basé lui aussi sur la conversion individuelle, sera à cent mille lieues d'être aussi fort sur les âmes.

« C'est tout-de-même facile à comprendre ! Reprenons l'exemple de l'homme cancéreux de mon premier courrier, qui a appris chez son médecin qu'il n'a plus que *très-peu* de temps à vivre, et je prends le cas où il s'agit d'un bon chrétien. Se sentira-t-il plus aiguillonné à travailler son salut qu'un autre chrétien en bonne santé ? Poser la question, c'est bien sûr y répondre affirmativement. Certes, tout le monde sait qu'il doit mourir ; et même que la mort subite peut nous surprendre à n'importe quel moment, « au chant du coq, à la troisième ou à la sixième heure »⁴², encore oui, tout le monde sait ça. Mais il est évident que cela n'a pas le même impact sur la nécessité de travailler à sa conversion personnelle, que quand on est sûr d'être dans l'imminence de sa mort prochaine ! Car la Fin des Temps, c'est une mort prochaine pour

42

Mc XIII, 35.

tout le monde. Et, cette vigilance aux signes eschatologiques, Il la demande surtout aux prêtres qui ont responsabilité d'âmes.

« C'est donc actuellement *un grand devoir d'abord clérical* de prêcher et faire vivre à leurs ouailles la Fin des Temps, auquel devoir je ne vois malheureusement pas beaucoup de prêtres tradis. se soumettre humblement et fructueusement... précisément au grand détriment du salut des âmes, *contre* le salut des âmes... et de la leur, pour commencer (je l'ai dit dans mon précédent courrier, c'est en raison très-directe de leur refus de conscientiser la Fin des Temps, qu'on les voit tous verser dans l'hérésie au niveau de leurs pseudo-thèses théologiques concernant la Crise actuelle de l'Église). À ce faire, ils ont des peurs qui se bousculent malsainement dans leurs remugles intérieurs, des peurs qui ne sont hélas pas prêtes d'être des *saintes* peurs... L'esprit abusé par cette peur basée essentiellement sur *la prudence humaine voire la mondanité* qui est et a toujours été en abomination aux Yeux de Dieu (parce qu'elle conseille *toujours*, ou le mensonge ou l'erreur ou le crime), et qui leur vient en droite ligne de l'esprit malin, ils s'imaginent... *malignement donc*, qu'il vaut mieux ne pas en parler que d'en parler... mettant l'Autorité et la Sagesse de Notre-Seigneur derrière leur petit jugement malin inspiré de l'esprit... malin. « Et puis, on *n'est pas sûr d'être à la Fin des Temps, on ne sera jamais sûr* ». Quelle pusillanimité coupable dans le jugement ! Quelle lâcheté devant l'esprit du monde, mais oui, c'est déjà la servante du prétoire de Caïphe, devant laquelle, donc, ils cèdent, *ils ont déjà cédé !!* Le signe eschatologique du retour des juifs à Jérusalem, est SUFFISANT pour asseoir la certitude de la présence de la Fin des Temps à notre époque. Pourquoi ? Je l'ai expliqué dans mon précédent courrier, c'est parce qu'il ne demande que *des yeux pour voir*. Or, tout le monde a des yeux pour voir, c'est-à-dire pour suivre le salvateur conseil de Notre-Seigneur qui ne peut ni se tromper

ni nous tromper : « Quand vous VERREZ ces signes... ». Il n'y a que les pharisiens qui « ont des yeux *et ne voient point* ». Est-ce à eux que vous voulez ressembler ? Est-ce eux qui sont votre voie, votre vérité, votre vie ? C'est dire la gravité du péché de ceux qui refusent de croire formellement qu'ils ont à vivre la Fin des Temps À LA VUE de ce Signe eschatologique des juifs retournés à Jérusalem, ils commettent ni plus ni moins le péché des pharisiens, c'est-à-dire LE PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT ! Avec l'actualisation de ce signe juif, le chrétien, *a fortiori* le prêtre, n'aura AUCUNE EXCUSE de n'avoir pas pris conscience qu'il vivait la Fin des Temps, AUCUNE EXCUSE d'entretenir un *doute cartésien* sur la certitude d'être à la Fin des Temps, de caresser dans le sens du poil sa pusillanimité, sa lâcheté devant le qu'en dira-t-on...

« Mais précisément, voyons maintenant, pour un chrétien, quel va bien être le dommage spirituel qui va résulter de cette volonté de s'abstraire systématiquement de la Fin des Temps, contrairement au conseil appuyé, et liturgiquement appuyé, et apocalyptiquement appuyé, de Notre-Seigneur. L'abbé Jean Scéniste et tous ses semblables, s'ils persistent à faire abstraction de la Fin des Temps, vont arriver à faire vivre la portion tradi. sous leur responsabilité morale *dans une bulle de savon spirituelle, irréaliste, sans fruit véritable, quand bien même ça ne sera pas perceptible par l'écorce des choses, par le for externe* (et justement, la tromperie n'en sera que plus dangereuse). Et puis, insensiblement mais invinciblement, comme le salut ne sera pas vraiment vécu dans et par les âmes, on sera amené, selon ses mauvaises tendances, soit au laxisme, soit à sectariser son attitude, durcir son combat dans un zèle amer autant que faux, notamment en inventant des tabous à surajouter à la loi divine, exactement comme les antiques pharisiens rajoutaient des « prescriptions humaines » à la loi mosaïque (c'est un des grands reproches

de Notre-Seigneur contre eux) : c'est la tentation inéluctable d'une âme qui a refusé la vocation que Dieu lui donne, pour vivre dans SA vocation qu'elle s'est construite elle-même... Hélas, je n'ai que trop vu cette seconde mauvaise tendance dans le petit pape sédévacantiste Jean Scéniste, d'abord en théorie dans ses sermons rigoristes de mauvais aloi, et... hélas aussi en pratique, dans des anathèmes destructeurs de petit gourou qui n'avaient strictement aucun fondement dans le réel, prenant stupidement du *mieux* pour du *mal*. Et c'est pourquoi, pour son bien spirituel, je lui tire la sonnette d'alarme. À quoi, en effet, peut bien servir de faire des exercices ascétiques nombreux et répétés, voire même héroïques, oui, oui, même et surtout héroïques, *si l'on s'abstient volontairement de la vocation que l'on a à vivre ?* À rien du tout, fors la bonne volonté et l'ignorance invincible de la personne en cause bien sûr, sinon à s'illusionner soi-même sur son propre salut et celui de ses ouailles, quand on est prêtre.

« Pour l'illustrer, je vais prendre l'exemple de St Bénézet ou Petit-Benoît, que d'ailleurs j'avais déjà pris en post-face de mon livre *Bientôt le Règne millénaire*. St Bénézet, par moult signes et révélations de la Providence divine dont il avait parfaitement conscience, avait reçu de par Dieu la mission de construire le pont d'Avignon pour aider les gens pauvres à traverser le fleuve. Dites-moi, que serait-il bien advenu de lui quant à son salut personnel, s'il avait dit à Notre-Seigneur : « Construire un pont n'est pas marqué dans l'Évangile, pas plus que dans le catéchisme ; je n'ai nul besoin de faire cela pour opérer mon salut, *je n'ai pas à m'en occuper* » ? Éh bien, vous en conviendrez, en refusant ainsi sa vocation, *il ne se serait pas sauvé* (ou du moins avec beaucoup plus de difficulté). *De même*, exactement de même, la vocation collective de notre génération est de vivre la Fin des Temps avec tout ce que cela implique de conséquences, la plus importante étant que l'Épouse-Église du Christ est « faite péché pour notre salut ». Inutile, fort inutile, de pré-

tendre opérer son salut et celui de ses ouailles quant on est prêtre, sans VIVRE cette Fin des Temps, ou plutôt la mourir c'est le terme plus exact, ce serait opérer un pseudo-salut, un salut dans *une bulle de savon irréaliste, un cocon plus ou moins duillet de « foi domestique » que la moindre piqûre d'épingle, la plus petite soit-elle, fera éclater avec pertes & fracas pour les âmes.*

« Voyez saint Pierre, l'exemple-type des âmes présomptueuses qui s'imaginent faire leur salut *en-dehors de la Passion-Fin des Temps du Christ*. Qu'est-il advenu de lui ? Voulant à toutes forces d'un Messie *qui ne passerait pas par la Passion-Fin des Temps*, il disait en son for intérieur : « Pas besoin de ça pour mon salut et la Gloire de mon Seigneur ; il suffit de faire les œuvres du salut pour mon âme, convertir les juifs, faire des miracles, puis instaurer le royaume, *pas besoin d'autre chose* ». Comme j'en vois aussi, dans la Tradition ou même ailleurs, qui murmurent en leur for interne : « Ayons des enfants, construisons des écoles, éduquons-nous chrétiennement, vivement *Demain la Chrétienté, pas besoin d'autre chose* ». Quel sera leur sort, à tous ceux-là ? Éh ! il nous est connu dans St Pierre. Tout-à-coup, quand ce qu'on n'a pas voulu, ce qu'on a dit que ça n'existait pas sauf dans les esprits dérangés⁴³, arrivera IMPÉTUEUSEMENT à l'Heure de Dieu, avec impossibilité absolue de rejeter d'un revers de bras ce qui arrivera, l'horrible Passion-Fin des Temps à vivre concrètement. Et alors, ce sera LA CHUTE, l'affreuse chute, parce qu'on n'aura dans les mains que des armes ordinaires pour lutter contre une épreuve et des ennemis d'une force extraordinaire. Ça n'a pas fait long feu avec St Pierre ! C'est une des scènes les plus impressionnantes de

⁴³ C'est une tendance naturelle de mépriser la prophétie et les prophètes, c'est la raison d'ailleurs pour laquelle le seul conseil de St Paul, quand il vient à parler du don prophétique, est : « *Ne méprisez pas les prophéties* » (I Thess. V, 20).

l'Évangile : on le voit être retourné comme une crêpe mal dorée d'un seul coup d'un seul *en quelques toutes petites heures* par une vile servante de basse-cour !!! Quelle honte !!! *Honte qui sera celle des catholiques refusant la Fin des Temps lorsque cela leur arrivera.* Je ne me sens même pas grand' prophète que de le prédire.

— « Je comprends de mieux en mieux, à vous écouter, ce que signifie la Fin des Temps pour mon âme. Je vous le dis, j'ai l'impression de *revivre*, sur le plan spirituel, oui, d'avoir fait en deux conversations les exercices de St Ignace, et me rends compte que je m'illusionnais dans l'exercice d'un salut *qui n'était pas vraiment incarné dans la réalité spirituelle vraie que Dieu nous donne à vivre maintenant, de nos jours, hic et nunc.* Merci encore de toutes vos explications, et union de prières, on en a tous besoin au pied de la Croix, participant nous-même à la Sainte-Crucifixion ».

— « Éh bien, mais, très cher et bon ami, à votre tour, vous m'édifiez et me consolez, de par Dieu : pour une fois, fort rare, je n'ai pas prophétisé en vain. Je sais bien que je ne suis aux Yeux du Seigneur qu'un *prophète inutile*, mais quand le prophète se rend compte qu'il a été *utile*, ma foi, ma bonne foi, c'est bon à prendre, ce n'est pas de refus ! Prions, en tous cas, pour que les prêtres tradis., et plus généralement tous ceux encore vraiment catholiques dans l'affreuse Tourmente, *extra ou intra muros*, le comprennent, ce que vous avez compris ! *Car c'est surtout pour eux, qui ont le devoir d'état de diriger les âmes, qui sont le dernier bastion de la Foi au for externe, qu'il est important de le comprendre...!* »



ANNEXE

L'article qui va suivre est tiré in extenso et ne varietur du bulletin *Mysterium Fidei* XXXIII-125, pages 2-6 (novembre 2004). Je l'ai trouvé très-bien rédigé et tout-à-fait dans le sujet de bien dénoncer et démasquer cette erreur janséniste ténébreuse si redoutable, cette angélisation pleine d'orgueil de la vie spirituelle... Il est disponible sur le site suivant : <http://users.skynet.be/histcult>

Alfred Denoyelle,
Docteur en Histoire

Prendre soin de notre âme et nous désintéresser complètement du reste ?

C'est le propos du bulletin *Didasco* 1) d'inspiration janséniste, déjà réfuté quant à sa condamnation absolue de tout spectacle de théâtre 2) et de toute émission de télévision 3) « même honnête ». Le principe énoncé, *se réclamant abusivement de la doctrine catholique*, vise en fait à régenter toute la vie et s'entend dès lors comme normatif pour l'éducation. Il a des racines historiques nettement hétérodoxes. Cependant, ne comporte-t-il pas malgré tout des résonances de vérités évangéliques ? On entend en tout cas régulièrement des propos du même genre, parfois du haut du prône. Alors, qu'en est-il exactement ? Certains avancent en effet les arguments suivants (que nous citons tels quels) :

(1) « *Pour Jésus-Christ j'ai renoncé à tout et considère que tout est ordure.* » (Epître aux Philippiens, III, 8) - Ainsi donc, seule la culture religieuse compte dans une vie

chrétienne et tout le reste doit être méprisé, en d'autres mots : il faut prendre soin de son âme et se désintéresser complètement du reste, qui n'est qu'ordure.

(2) « *Il n'y a pas d'avantages pour l'homme de gagner tout l'univers, car cela nuit à son âme !* » (Matthieu, XVI, 26 - Marc, VIII, 36 - Luc, IX, 25) - Il est donc clair qu'il faut se désintéresser de tout pour ne s'occuper que de son âme.

(3) « *Une seule chose est nécessaire.* » (Luc, X, 41-42) - C'est clair : les autres choses ne sont donc pas nécessaires.

Il semblerait donc, à première vue, qu'il faille se désintéresser complètement de promenades dans la nature, de voyages touristiques et de l'acquisition de connaissances culturelles, pour s'occuper uniquement de culture religieuse et de pratique intensive de la foi, avec messes, chapelets, litanies, pèlerinages, etc... *Donc, pas question d'effectuer une descente de rivière en kayak, les enfants ! Il faut prendre soin de votre âme et vous désintéresser complètement du reste ! Vous vous promenez quelquefois dans la nature, sur une falaise le long de l'océan, par exemple, inspirant l'air du large ? Vous êtes un "naturaliste", monsieur ! Vous aussi, qui vous baladez parfois en forêt, ou cheminez sur les sentiers des champs. Vos gosses veulent visiter le jardin zoologique ou jouer au ballon ? Ce sont de graves tentations, madame : donnez-leur plutôt une vie de Saint à lire ! Quant à vous qui vous intéressez à l'histoire, aimez la musique et d'autres arts, vous qui osez même aller au cinéma ou à l'opéra, assister à une pièce de théâtre ou regarder une émission de télévision, vous êtes des mondains qui essayez de combler ainsi votre oisiveté, ou alors vous faites partie de la plèbe qui va s'encanailler à la kermesse. Votre sport favori devrait toujours être une nuit d'adoration et de prières, voyons. Jamais de culture physique, ni surtout de natation. En fait, la seule culture qui soit admissible c'est la religieuse,*

bien sûr, c'est évident, si nous devons prendre soin de notre âme et nous désintéresser complètement du reste !

Mais est-ce bien là une lecture correcte des extraits cités des saintes Écritures ? Disons-le tout de suite : **non**. Ces textes ont été cités hors de leur contexte ou mal traduits. De plus, il ne faudrait pas perdre de vue qu'il y a aussi d'autres textes, comme *la parabole des talents* (Luc, XIX, 12-27) dont la teneur n'invite précisément pas à prendre soin de son âme tout en se désintéressant complètement du reste. Bien au contraire, puisque le serviteur qui n'a pas mis en valeur le talent confié se voit réprimandé et dépouillé pour ne pas l'avoir fait fructifier en attendant le retour de son maître.

Pour résoudre ces apparentes contradictions dans les saintes Écritures, il faut replacer les extraits cités dans leur contexte ou les citer dans une traduction correcte :

(1) Le contexte est : « *Mais bien sûr j'estime que tout est préjudice à cause de la connaissance prééminente du Christ Jésus mon Seigneur, pour qui j'ai renoncé à tout et considère tout comme ordure.* » (Epître aux Philippiens, III, 8) - Saint Paul n'écrit pas que tout est préjudice ou ordure. Il écrit qu'il en est ainsi dans son estime ou sa considération, à cause d'une chose qu'il qualifie de prééminente : la connaissance de Jésus-Christ. Il est assez évident qu'il ne s'agit pas là d'une prééminence par rapport à un préjudice ou à une ordure, mais bien par rapport à toutes les autres choses, qui sont en soi moins éminentes que ladite connaissance. Autrement dit, dans la hiérarchie des valeurs, la science du salut est *prééminente*. Cela signifie qu'il faut *avant tout* prendre soin de son âme, non qu'il faut pour autant se désintéresser complètement du reste.

(2) Une traduction correcte est : « *Quel avantage y a-t-il pour l'homme s'il gagne tout l'univers, mais nuit à son âme ?* » (Matthieu, XVI, 26 - Marc, VIII, 36 - Luc, IX, 25) - En endommageant son âme, l'être humain nuit à ce qui est

spirituel en lui. En déformant ainsi sa vie au plus intime de lui-même, ses conquêtes ne lui procurent aucun avantage compensatoire pour la nuisance subie. Le Seigneur ne condamne pas le trafic aérien, maritime ou terrestre, ni l'intérêt porté à l'univers qu'Il a créé, mais Il relativise tout cela en affirmant *la prééminence* des soins que l'être humain doit donner à son âme. Vouloir dominer le monde sans pouvoir se dominer, c'est rater l'essentiel dans une vie. On ne peut rien obtenir en échange de son âme, rien qui la vaille. Mais on ne nuit pas automatiquement à son âme en portant de l'intérêt aux créatures de Dieu. La phrase comporte un "si" et un "mais" qui sont escamotés dans la mauvaise traduction afin de laisser accroire que la nuisance pour l'âme découle fatalement de la conquête de l'univers ou de l'intérêt que l'on porte à la nature.

(3) Le contexte est : « *Marthe, Marthe, tu te fais du souci et tu t'agites pour bien des choses. En définitive, une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée.* » (Luc, X, 41-42) - La voie du salut est dit l'unique nécessaire en tant qu'elle est la meilleure part à choisir dans la vie. C'est dire qu'il y a également d'autres parts, d'une moindre excellence. Leur choix n'est pas prohibé, du moment que ce choix n'éclipse pas l'essentiel dans la vie, car cette meilleure part, spirituelle et salutaire, est aussi la seule chose qui ne nous sera pas enlevée à notre mort. Nous n'emporterons pas le reste, qui fait partie de nos conditions de vie ou du paysage que nous traversons tant que nous sommes ici-bas "in via". Ce n'est pas la meilleure part, mais cela n'implique pas qu'il faille complètement s'en désintéresser comme si c'était une part mauvaise, dont il faudrait se détourner avec horreur et mépris.

Donc, tout en prenant soin de son âme, il ne faut pas se désintéresser complètement du reste, mais au contraire s'occuper de certaines choses avec soin et diligence parce qu'elles nous incombent comme devoirs d'état, même si elles

ne sont pas toutes ordonnées à la vie de prière, ni aux actes relevant de la pratique religieuse. Chacun a des talents à développer. Ce sont des potentialités qu'il s'agit de mettre en valeur, tant pour contribuer à la vie en société - faite d'échanges - que pour réaliser son propre épanouissement. La *parabole des talents* enseigne opportunément que l'ordre divin, qui découle de la grâce, ne supprime pas l'ordre humain, qui repose sur la raison naturelle. Il y a place pour l'un et l'autre dans la vie de chacun. Le fait que la grâce corrige et élève la nature n'implique pas le rejet de celle-ci. Selon l'enseignement multiséculaire du Christianisme catholique, il y a *la primauté* des moyens de salut et de tout ce qui y est ordonné, *non leur exclusivité* avec désintéret ou rejet de tout le reste au quotidien. Même ce reste, il y a lieu de le mettre en valeur, d'en prendre soin et de le faire fructifier. C'est ce que le maître attend de ses serviteurs (Luc, XIX, 12-27).

C'est pour avoir oublié que Dieu est à la fois l'auteur de la nature et de la grâce que des phénomènes sociologiques tels que le montanisme ou le jansénisme ont pu se développer comme autant de cellules cancérigènes au sein du Christianisme, pour en faire une odieuse caricature et procurer à ses adeptes des mines renfrognées, ainsi qu'une forte propension à parler toujours d'autrui à la manière des langues vipérines. Ce qui fait défaut à ces gens, c'est fondamentalement un manque d'analyse de leurs propres sentiments. S'ils effectuaient cette analyse dans un examen de conscience approfondi, ils devraient admettre la justesse de cet axiome de réalisme moral que l'*Imitatio Christi* (liber II, cap.XII, sent.4, § 6) formule ainsi : « *Non potes effugere, ubicumque cucurreris ; quia ubicumque veneris, teipsum tecum portas, et semper teipsum invenies* » (tu ne peux t'enfuir, en quelque lieu que tu te seras encouru ; car en quelque endroit que tu seras parvenu, tu te portes toi-même avec toi, et tu te trouveras toujours toi-même). C'est donc en vain que l'on fuit une situation

qu'il s'agit tout au contraire de regarder en face et avec laquelle il faut vivre comme Chrétien en disposant sa nature humaine à accueillir la grâce divine. Cette attitude n'implique pas forcément l'absence d'échecs transitoires et encore moins un raidissement pharisaïque, mais certainement le persévérant courage qu'il faut pour se corriger et pour faire des progrès salutaires. Dans l'optique catholique, ni le laxisme, ni le rigorisme ne sont de mise.

Montan, clerc originaire de Phrygie, prêchait une morale rigoriste tellement intransigeante qu'il allait jusqu'à déclarer certains péchés "irrémissibles". Son mouvement, qui se développa entre 156 et 172 de notre ère, s'en prenait surtout au mariage, qu'il visait en fait à abolir comme sacrement. Ce fut une des premières hérésies chrétiennes. Elle réussit à séduire et à entraîner dans son sillage des érudits comme le grand apologiste Tertullien (150-240). Montan préconisait une fuite du monde dans des lieux solitaires. Il y avait, dans cette attitude, une méconnaissance des rapports entre la grâce divine et la nature humaine. Ce n'est pas en changeant de résidence que l'on résout ses problèmes. Tertullien lui emboîta néanmoins le pas vers 206 en rompant avec l'Église qu'il avait si longtemps et si bien servie, pour fonder ensuite une secte montaniste à Carthage vers 213. Depuis lors, ses écrits moralisateurs comportent des propos outranciers relevant plus ou moins du fanatisme.

4) Plus près de nous, l'évêque d'Ypres Cornelius Otto Jansen (Jansenius, 1585-1638) laissera un manuscrit que ses disciples publieront en livre posthume sous le titre *Augustinus* (1640). En fait, sa lecture de Saint Augustin s'inspire d'un professeur qui l'avait précédé à Louvain et qui était devenu chancelier de l'Université, à savoir Michel de Bay (Baius, 1513-1589) dont les thèses avaient été condamnées par le pape Saint Pie V en 1567. Après de longues discussions, Baius se soumit (1580), mais ses idées avaient été bien répandues et assimilées, car l'intéressé avait été inquisiteur

royal aux Pays-Bas. Ce mauvais exemple venu de haut, avec une lecture erronée de Saint Augustin au sujet des rapports, là aussi, entre la grâce divine et la nature humaine, avait ouvert la voie au jansénisme. 5)

C'est ainsi qu'à l'instar de l'attitude montaniste, *la spiritualité janséniste préconise une fuite radicale du monde*, tandis que *la spiritualité catholique*, parfaitement conforme à la prière sacerdotale de Jésus pour ses disciples à la veille de sa Passion, invite seulement à se préserver du mal : « *Père saint, je ne vous demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal.* » (Jean, XVII, 15).

Le jansénisme, qui se prévaut de l'Écriture sainte tout comme le montanisme, ferme les yeux sur ce passage, de même que sur quelques autres comme celui avec la parabole des talents. Il y a cependant une autre contradiction interne au jansénisme vécu par certains. Logiquement, en prônant qu'il faut prendre soin de notre âme et nous désintéresser complètement du reste, l'instruction profane devrait être complètement négligée dans l'éducation. Celle-ci devrait se borner à apprendre comment prendre soin de son âme. Or, les divers théoriciens qui développeront avec succès la doctrine janséniste en France à l'instar de Jean Duvergier de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran (1581-1643), à savoir principalement Pierre Nicole (1625-1695) et surtout Antoine Arnauld (1612-1694), organiseront un enseignement aussi bien profane (*mathématiques, grammaire, lettres classiques...*) que religieux (*catéchisme*) à l'abbaye Port-Royal des Champs. Ils parviendront même à s'attacher quelques érudits qui, tout en se joignant à leur groupe de "solitaires" pour prendre soin de leur âme, ne se désintéresseront pas davantage complètement du reste, surtout pas de la polémique avec persiflage d'autrui pour essayer de faire triompher leurs opinions délétères. Sous ce rapport, Antoine Arnauld s'est particulièrement illustré comme esprit emporté et entêté, possédé par un goût invinci-

ble de la dispute, chose tout de même curieuse de la part de quelqu'un qui était censé prendre soin de son âme et se désintéresser complètement du reste. 6)

L'esprit de fuite du monde et de rejet de l'acquisition de connaissances culturelles affleure toutefois encore en divers écrits, soit d'ecclésiastiques, soit de laïcs éduqués ainsi. Cela tourne assez souvent à des polémiques, car en fait, le zèle janséniste pousse ses tenants à se considérer comme les seuls véritables Chrétiens catholiques, ou les seuls vrais religieux, pratiquant comme il se doit la piété qui sied à des baptisés. Il y en a encore pas mal de nos jours, mais les exemples de l'histoire d'antan sont suffisamment instructifs parce que fort typiques de cette mentalité.

Ainsi, le Père Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé (1626-1700), cistercien de l'abbaye Notre-Dame de la Trappe, qui voulait réformer son Ordre religieux. Il avait publié en 1683 un traité *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, dans lequel il avait formulé l'opinion selon laquelle, en embrassant la vie religieuse, on « *ne vit plus que pour Dieu et n'est occupé que des choses éternelles* ». Il avait même ajouté, au sujet du fondateur Saint Benoît : « *Ce saint ne donne pas un moment pour l'étude.* » (sic) Autrement dit, il faut prendre soin de notre âme et nous désintéresser complètement du reste. Si c'était vrai pour les laïcs, il fallait bien que ce le soit encore plus pour les moines. L'idéal monastique, dans cette optique, c'était d'être aussi bête (*en matière culturelle*) que pieux (*en matière religieuse*). D'une manière générale, l'ignorance était réputée plus propice au salut que la science.

Pareille thèse, outre le fait qu'elle véhicule la spiritualité janséniste, était à l'époque une déclaration de guerre aux moines savants, qui ne faisaient pas "que" prier et méditer sur les choses éternelles. Dom Jean Mabillon (1632-1707), bénédictin mauriste de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, publia quelques années plus tard un *Traité des études*

monastiques (1691) dans lequel l'auteur souligne l'importance des études. Il y démontre que leur négligence favorise la décadence de la vie monastique elle-même. Ainsi se trouvait réfuté l'Abbé de la Trappe, mais ce dernier, piqué au vif, y réagit en rage de dents par sa *Réponse au Traité des études monastiques* (1691). L'année suivante, Dom Jean Mabillon ne manquera pas, dans ses *Réflexions...*, de souligner les tenants et les aboutissants des erreurs diffusées par l'Abbé de la Trappe. 7)

Pour Dom Mabillon - et pour l'Église catholique - l'idéal de la vie monastique, comme l'idéal de la vie chrétienne d'ailleurs, c'est d'être aussi intelligent (*en matière culturelle*) que pieux (*en matière religieuse*). Le devoir de développer les talents reçus - et alors même que l'on n'en aurait reçu qu'un seul - fait partie des devoirs d'état qui sont depuis toujours enseignés dans le Christianisme comme des expressions de la volonté de Dieu pour nous faire croître en science et en sagesse. Pour se prémunir d'être emporté à tout vent de doctrine, un certain bagage culturel est d'ailleurs requis en plus des connaissances assimilées lors des cours de catéchisme. Dans l'hypothèse où les connaissances profanes seraient nuisibles au salut, l'Église n'aurait du reste jamais organisé l'instruction des jeunes, mais aurait prêché un retrait de toutes les écoles. En fait, l'ignorance n'est pas réputée plus propice au salut que la science. Il est vrai que "science sans conscience n'est que ruine de l'âme", mais on peut en dire autant, si pas davantage encore, de l'ignorance. La doctrine catholique nous enseigne en effet que, dans une vie chrétienne, il doit y avoir *la primauté des moyens de salut* à mettre en oeuvre, *non leur exclusivité* avec désintéret ou rejet de tout le reste dans les activités quotidiennes, car *l'ordre divin, qui découle de la grâce, ne supprime pas l'ordre humain, qui repose sur la raison naturelle*. Les lecteurs ayant un certain bagage culturel savent que cette formule est de Saint Thomas

d'Aquin : **ius autem divinum, quod est ex gratia, non tollit ius humanum, quod est ex naturali ratione.** Ils savent aussi que le Docteur commun faisait usage du mot latin "ius" (le droit) parce qu'il traitait plus particulièrement de la source de l'autorité dans la société et de l'organisation de celle-ci. 8)

Mais revenons à notre exemple.

Il y a lieu de situer aussi le personnage d'Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé dans une perspective historique. C'était le fils d'un secrétaire de Marie de Médicis, filleul du cardinal de Richelieu. Tonsuré à l'âge de dix ans déjà (!) puis fait chanoine de Notre-Dame de Paris, il avait mené longtemps une vie mondaine et dissipée, malgré son ordination sacerdotale en 1651. Bouleversé par la mort de son "amie", la duchesse de Montbazou (1657), ensuite par celle de Gaston d'Orléans (1660) dont il était l'aumônier, il se convertit et se retira dans l'abbaye de la Trappe, héritée à la mort de son frère qui en avait été Abbé commenditaire. Malgré une vive opposition des moines, il entreprit une réforme radicale qui devait faire des trappistes le plus sévère des Ordres religieux : priorité à la pénitence, allongement de la prière liturgique, astreinte au travail manuel, régime alimentaire très strict, silence absolu. 9)

Ce dernier point de la règle fut rapidement contourné : alors que la communication avec autrui était prohibée pour favoriser l'esprit de retraits du monde ainsi que le verticalisme dans un état de méditation quasi permanente, les moines inventèrent un langage des gestes pour remplacer la communication verbale entre eux et se soulager ainsi de la forte tension éprouvée à longueur de journée. En tout état de cause, l'Abbé de Rancé s'attira surtout les vocations des milieux jansénistes de France, de sorte que sa communauté passa de 10 à 90 membres (300 membres en comptant les cinq autres abbayes "réformées") entre 1664 et 1700. Pas étonnant, dès lors, que l'abbaye Notre-Dame de la Trappe reçut aussi d'illustres visiteurs ayant des sympathies jansé-

nistes, comme l'évêque de Meaux Jacques-Bénigne Bossuet et le roi Jacques II d'Angleterre.

Si nous évoquons ces faits historiques, c'est pour faire observer que, comme le démontrent aussi des événements analogues relevés à d'autres époques, des personnages ayant mené jusque-là une vie dissolue passent souvent à l'autre extrême après leur conversion. Sur leur lancée, plus rien de "terrestre" ne les intéresse, ils s'adonnent avec excès aux pratiques religieuses et considèrent les autres Chrétiens avec mépris comme des "libéraux", voire même des "libertins". Il y a là, en fait, une téméraire et vexatoire projection sur autrui de leur propre état mental antérieur. Ils sont probablement les seuls à ne pas s'en rendre compte, mais c'est tout de même étonnant, car les examens de conscience répétés, cela fait évidemment partie des pratiques quotidiennes de ceux qui disent ne vivre que pour Dieu et ne s'occuper que des choses éternelles comme le salut de leur âme. N'est-ce pas ? En fait, du jansénisme avec son désintérêt marqué pour tout ce qui n'est pas soin de l'âme, on passe assez rapidement, tout comme jadis Tertullien à la suite de Montan, au durcissement de la morale en un code personnel sectaire, avec insoumission et raidissement orgueilleux devant tout magistère extérieur, même pontifical, ainsi que le démontre entre autres le triste cas de Pasquier Quesnel (1634-1719) qui prit le relais d'Antoine Arnauld comme chef de file des jansénistes.

Remarquons que les Cisterciens réformés, dits "de la stricte observance" ou "trappistes", moines astreints maintenant comme tous les autres aux études et vivant désormais en dehors de toute perspective montaniste ou janséniste depuis l'approbation définitive de leurs statuts par le Saint-Siège (1902), étaient encore au nombre de 3.420 en l'an 1952. Cinquante ans plus tard (en 2002), ils n'étaient déjà plus que 2.173 moines (dont 966 prêtres) d'après les statistiques, ce qui revient à une diminution d'environ 36 %. Comme partout

ailleurs, les départs naturels (soit par décès, soit en défroquant) ne sont plus compensés par de nouvelles vocations en nombre suffisant. Depuis un demi-siècle, le "printemps" conciliaire a marqué la vie en société dans les milieux chrétiens : avec la démanigaison de nouveautés "pastorales" et la soif d'une audience plus grande, on y est passé allègrement d'un extrême à l'autre, du verticalisme le plus étroit à l'horizontalisme le plus large. Diverses opinions dogmatisées et de surcroît erronées furent mises sur le marché. Les *media* s'empressèrent de les épinglez. La pratique religieuse en a été profondément affectée. Ce ne fut pas un climat propice à l'éclosion de vocations solides, ni même à établir la confiance dans l'équilibre intellectuel et moral des membres du clergé, fussent-ils moines, appréhendés comme se comportant *extra viam*.

Rappelons à ce propos que le catholicisme orthodoxe est équilibré : il ne relève ni du verticalisme, ni de l'horizontalisme, mais se situe symboliquement à l'exacte intersection des deux poutres de la Croix, formant un grand signe + (*plus*) qui évoque cette parole du Seigneur : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment.* » (Jean, X, 10).

Nous terminerons donc en résumant notre exposé par cet extrait d'une allocution du pape Pie XII (10) :

« Ayez une foi large et cordiale, amie de toute lumière de la nature, une foi qui, loin de boudier les progrès de la science et des arts, s'élanche dans les vastes champs de l'intelligence pour collaborer avec elle à la recherche du vrai, du bien et du beau, non sans se prémunir contre les déviations périlleuses. Vous êtes jeunes : mais, comme Saint Paul l'écrivait aux Éphésiens, ne soyez point des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine par la tromperie des hommes, par leur astuce pour induire en erreur (Eph. IV, 14). »

L'erreur, cela peut être le laisser-aller à tous les penchants de la nature et ce, jusqu'à l'apostasie. Mais l'erreur,

cela peut être aussi : vouloir prendre soin de son âme et se désintéresser *complètement* du reste. La doctrine du Christianisme catholique, au contraire, c'est que *l'ordre divin, qui découle de la grâce, ne supprime pas l'ordre humain, qui repose sur la raison naturelle*. Le Seigneur a dit qu'il était venu pour que ses disciples aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment. Dans la mesure même de l'accueil que l'on veut bien lui réserver, l'action de la grâce vise en effet à rectifier et à élever la nature, non à étouffer ses potentialités, ni à brimer l'épanouissement de ses facultés. La grâce divine et la nature humaine font bon ménage dans un coeur simple et droit, comme chez les enfants auxquels nous sommes invités à ressembler afin de pouvoir entrer dans le royaume des Cieux (*Matthieu, XVIII, 3 ; Marc, X, 14-15*).

NOTES

- 1) *Didasco* N°13 (mai/juin 1979), p.29.
- 2) Voir notre recension : [La dévotion sincère ?](#)
- 3) Voir notre recension : [On vous en mettra plein la vue !](#)
- 4) Michel Mourre, *Dictionnaire d'histoire universelle*, Paris, 1968, pages 1410, 2111 et passim.
- 5) Michel Mourre, *Dictionnaire d'histoire universelle*, Paris, 1968, pages 180, 1052-1053 et passim.
- 6) Michel Mourre, *Dictionnaire d'histoire universelle*, Paris, 1968, pages 142-143, 604, 1485 et passim.
- 7) Dom Jean Mabillon, *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques*, Paris/Bruxelles, 1692. - Il y a, dans ce titre, un jeu de mots humoristique. En effet, "M. l'Abbé de la Trappe", c'est le Père Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé, Père Abbé de l'abbaye Notre-Dame de la Trappe. Dom Jean Mabillon aurait donc pu écrire en abrégé "le Père de Rancé" ou "M. l'Abbé de Rancé" comme on le voit couramment ailleurs, mais il a préféré

écrire plutôt "M. l'Abbé de la Trappe" afin que chacun puisse entendre "M. l'Abbé de l'Attrape" (*de l'attrape-nigauds*).

8) Saint Thomas d'Aquin, *Summa theologica*, IIa IIae, Quaest.10, art.10. --- Nous renvoyons pour la perspective historique à Gerhart Ladner, *The concepts of "Ecclesia" and "Christianitas", and their relation to the idea of papal "plenitudo potestatis", from Gregory VII to Boniface VIII*, in *Sacerdozio e Regno, da Gregorio VII a Bonifacio VIII*, Pontificia Università Gregoriana, Rome, 1954, pp.3 et 71-73.

9) Michel Mourre, *Dictionnaire d'histoire universelle*, Paris, 1968, page 1782.

10) Pie XII, Allocution du 10 novembre 1940 (*Acta Apostolicae Sedis*, volume 32, pages 493-496).

